À RAYONS ouverts

n° 88
HIVER 2012

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES
NATIONALES DU QUÉBEC

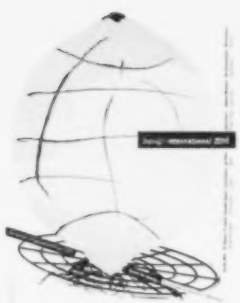
DOSSIER

La Renaissance

À RAYONS ouverts

CHRONIQUES DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC HIVER 2012 n° 88

SOMMAIRE



3 MOT DU PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL
La Renaissance au Québec

DOSSIER
La Renaissance

5 Entretien avec Brenda Dunn-Lardeau

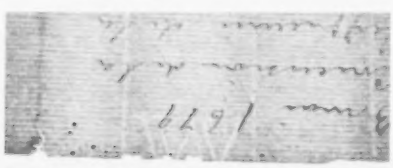
12 Pour éclaircir le sujet des sorciers
Un don remarquable

15 L'effet Griffon
Inclinaison apparente dans le monde de l'imprimé

19 Un cartographe d'exception
Samuel de Champlain

21 Missionnaires cartographes

24 Ces papiers qui ont traversé l'Atlantique
Identification, provenance et approvisionnement en Nouvelle-France au XVII[e] siècle



27 La Nouvelle-France comme aventure scientifique
La contribution d'Esprit Cabart de Villermont

30 Quand le roman historique s'invite à la cour

31 La Renaissance à portée de clavier

32 *Un regalo prezioso di Firenze*
Un précieux cadeau de Florence

LA VIE DE BAnQ

34 Nouveautés sur le portail
- Images : le patrimoine visuel québécois en 50 000 reflets
- Un nouveau visage pour Romans@lire
- Tous les livres numériques à une même adresse!

36 Une première à répéter
Journée des archives des établissements d'enseignement collégial du Québec

36 Pour une politique culturelle

37 100 ans de culture en braille au Québec

38 80[e] congrès annuel de l'Association francophone pour le savoir – Acfas

38 Prêt entre bibliothèques
Une nouvelle politique, un nouveau règlement

39 L'art québécois, témoin de notre élégance

RUBRIQUES

40 D'art et de culture

41 Comptes rendus de lectures

42 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

En couverture : **Gravure illustrant l'Annonciation tirée de *Hore intemerate virginis Dei genitricis Marie secundum usum ecclesie Romane* [...], Paris, Gilles Hardouyn, [1516], fol. C5r°. McGill (BX2080 C37 1515). Détail.**

RÉDACTRICE EN CHEF
Sophie Montreuil

ADJOINTE À LA RÉDACTION
Carole Melançon

DIRECTION ARTISTIQUE
Jean Corbeil

CONCEPTION GRAPHIQUE
Jean-François Lejeune

RÉVISION LINGUISTIQUE
Nicole Raymond et **Martin Duclos**

PRODUCTION
Martine Lavoie

PHOTOGRAPHIES
Marie-Andrée Boivin : p. 9, 13, 16-17, 18, 20, 22 et 32-33.
Michel Gagné : p. 3.
Pierre Perrault : p. 35 et 36.
David Sanders : p. 5.

Cette publication est réalisée par **Bibliothèque et Archives nationales du Québec.** Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises et organismes qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents.

La revue *À rayons ouverts – Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée trois fois par année et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications
et des relations publiques
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
ou par courriel à aro@banq.qc.ca

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet à banq.qc.ca.

Toute reproduction, même partielle, des illustrations ou des articles publiés dans ce numéro est strictement interdite sans l'autorisation écrite de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Les demandes de reproduction ou de traduction doivent être acheminées à la rédaction.

NOTE SUR LES ILLUSTRATIONS

À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BAnQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comportent la mention du centre d'archives où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide de l'outil Pistard. Tous les autres documents de BAnQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue Iris. Ces deux outils de recherche sont disponibles à banq.qc.ca.

Tous les efforts ont été faits par BAnQ pour retrouver les détenteurs de droits des documents reproduits dans ce numéro. Les personnes possédant d'autres renseignements à ce propos sont priées de communiquer avec la Direction des affaires juridiques de BAnQ.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 50 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal : 1er trimestre 2012

ISSN 0835-8672

Bibliothèque et Archives nationales Québec

par Guy Berthiaume

La Renaissance au Québec

Paradoxal que d'évoquer « la Renaissance au Québec ». Parce qu'au Quattrocento et au Cinquecento, la présence européenne n'est, au mieux, que sporadique au Québec. Tout aussi paradoxal, à première vue, le fait que cette proposition émane de l'institution chargée de rassembler, de conserver et de diffuser le patrimoine documentaire québécois. Enfin, paradoxe plus fort, peut-être, celui d'attirer les projecteurs sur une époque historique caractérisée par le retour aux idées et aux valeurs de l'Antiquité classique au moment même où il est de bon ton de poser la question : « Est-il indispensable d'être cultivé ?[1] »

Et pourtant, lorsque Brenda Dunn-Lardeau, grande spécialiste de *La légende dorée* et de la littérature du Moyen Âge, a suggéré à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) de tenir une exposition sur le livre de la Renaissance à Montréal, c'est avec enthousiasme que sa proposition a été accueillie, comme elle le révèle elle-même au cours de l'entretien qu'elle a accordé à notre collègue Éric Fontaine, une conversation dont on pourra lire l'essentiel dans nos pages. Cet accueil enthousiaste, il tient beaucoup à l'intérêt pour BAnQ de faire découvrir que, contre toute attente, les livres de la Renaissance ne sont pas absents des collections québécoises. Les Sulpiciens, les Jésuites, les grands collectionneurs et les mécènes ont doté nos bibliothèques publiques et universitaires de trésors aussi remarquables que le *Nouveau Testament* publié par Érasme en 1516 et qu'un exemplaire d'un livre d'Heures de Paris daté, lui aussi, de 1516.

Notre accueil enthousiaste tenait aussi à la volonté de la commissaire Dunn-Lardeau de montrer « le livre comme véhicule de l'humanisme », pour reprendre son expression heureuse. Et pourquoi pas BAnQ comme véhicule de l'humanisme ? avons-nous pensé. Pour une institution dont la mission est d'offrir un accès démocratique à la culture et à la connaissance, n'est-ce pas fondamental ? N'avons-nous pas proposé, en octobre dernier, un entretien entre le philosophe Georges Leroux et le plus grand spécialiste vivant de Platon, le Québécois Luc Brisson ? La réponse fut sans équivoque : l'Auditorium de la Grande Bibliothèque était bondé de gens de tous les âges venus entendre parler de mythes anciens et modernes. Et, dans la même veine, n'allons-nous pas tenir, en 2012 – avec l'aide de Georges Leroux, encore –, une exposition sur la bibliothèque du grand philosophe Raymond Klibansky, Montréalais d'adoption, qui a consacré une carrière de près de 80 ans à étudier l'Antiquité, le Moyen Âge et la Renaissance ? Bref, n'est-il pas cohérent de penser que nos usagers auront un accès enrichi au patrimoine littéraire et documentaire québécois si cet accès est ancré dans les sources de notre culture ?

Pourquoi pas BAnQ comme véhicule de l'humanisme ? Pour une institution dont la mission est d'offrir un accès démocratique à la culture et à la connaissance, n'est-ce pas fondamental ?

* * *

Il me fait grand plaisir de souligner l'élection récente au conseil d'administration de BAnQ d'Yvan Lamonde à titre de représentant des usagers de Montréal. Il aura à jouer un rôle précieux, car, sous l'effet de l'explosion du numérique, le monde des bibliothèques et des archives est en profonde mutation, ce qui amènera notre conseil d'administration à associer concrètement les usagers de BAnQ à nos choix institutionnels pour traduire leurs attentes dans nos actions.

Je tiens à remercier Michel Huard, qui a représenté les usagers de Montréal au cours des trois dernières années. En plus de jouer avec vigilance son rôle d'avocat des usagers, il nous a fortement aidés à concrétiser notre volonté de faire de BAnQ une institution culturelle de tout premier plan. ■

1. Du sous-titre d'un essai récent de Normand Baillargeon, *Liliane est au lycée – Est-il indispensable d'être cultivé ?*, Paris, Flammarion, 2011. L'on peut se rassurer : c'est par l'affirmative que l'auteur répond à sa propre question.

La en

Entretien avec Brenda Dunn-Lardeau

Brenda Dunn-Lardeau est professeure au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Auteure de plusieurs livres et articles sur le Moyen Âge et sur la Renaissance, elle a notamment reçu un prix de l'Académie française et un autre de la Modern Language Association pour son édition de *La légende dorée*. Elle est l'instigatrice et la commissaire de l'exposition *Le livre de la Renaissance à Montréal*, présentée à la Collection nationale de la Grande Bibliothèque du 14 février 2012 au 27 janvier 2013.

aissance

par **Éric Fontaine,** rédacteur-réviseur,
Direction de la programmation culturelle

BRENDA DUNN-LARDEAU, MA PREMIÈRE QUESTION VOUS PARAÎTRA SANS DOUTE UN PEU NAÏVE, MAIS OÙ ET QUAND LA RENAISSANCE COMMENCE-T-ELLE ?

Cela dépend du pays et aussi du domaine. Historiquement, ce qui marque la fin du Moyen Âge, ce sont la fin de la guerre de Cent Ans et la chute de Constantinople, prise par les Turcs en 1453, l'invention de la presse à imprimer à caractères mobiles en 1434 par Gutenberg et le développement de l'imprimerie à partir des années 1450 ainsi que, bien sûr, les premiers grands voyages, ceux de Christophe Colomb en particulier. On pourrait ajouter d'autres dates si l'on considérait les changements dans les domaines de la musique et de la langue. ▶

△ Gravure sur bois montrant Poliphile ramené à la vie par un baiser lascif de Polia dans le sanctuaire de Diane tirée de l'édition originale aldine de Francesco Colonna, *Hypnerotomachia Poliphili* [...], Venise, Alde Manuce l'Ancien, 1499, fol. C5v°. McGill (Incun 1499 001).

En Italie, dès les années 1400 (le Quattrocento), se développe un mouvement en faveur d'une restauration des lettres et de la pensée antique qui ne touche la France que plus tard, à la faveur des guerres d'Italie (1494-1515). Puis, le mouvement se propage à l'Europe du Nord et, enfin, à l'Angleterre. On voit donc que dans plusieurs pays, le XV^e^ siècle marque le préhumanisme ou l'aube de la Renaissance.

Le livre de la Renaissance diffère-t-il radicalement du livre du Moyen Âge ?

Il y a une idée reçue selon laquelle le livre manuscrit appartient au Moyen Âge et le livre imprimé à la Renaissance. En fait, bien que l'imprimé s'épanouisse et se répande à la Renaissance, on continue à copier et à enluminer des manuscrits. Il y a

▷ Lettre A formée de trois *I* au-dessus d'un iris ou lys flambé tirée de Geoffroy Tory, *Champ Fleury* [...], Paris, Geoffroy Tory et Gilles Gourmont, 1529, fol. 30r°. UQAM (YNK3).

Bien que l'imprimé s'épanouisse et se répande à la Renaissance, on continue à copier et à enluminer des manuscrits.

même des livres à la croisée de ces deux conceptions, c'est-à-dire qu'il s'agit d'imprimés dont les gravures en noir et blanc ont été peintes à la main ou encore dont les lettrines ont été rehaussées de couleur ou d'enluminures. L'exposition *Le livre de la Renaissance à Montréal* s'attache à montrer à la fois la complexité de la notion de livre à la Renaissance et les réalisations des principaux imprimeurs, tels qu'Alde Manuce, à qui nous devons le caractère italique encore utilisé aujourd'hui, ainsi que d'autres grandes figures, telles que Gryphe, Froben, Estienne et Plantin, qui ont inventé le livre moderne.

LES LIVRES PRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION SONT ISSUS DES COLLECTIONS DE SEPT INSTITUTIONS MONTRÉALAISES. CES COLLECTIONS SONT ÉTONNAMMENT RICHES. COMMENT ONT-ELLES ÉTÉ CONSTITUÉES ?

Plusieurs sont issues des collections religieuses, celle des Sulpiciens pour BAnQ, celle des Jésuites pour le Collège Jean-de-Brébeuf et une partie des imprimés du XVI[e] siècle qui font partie des livres rares de l'UQAM. Toutefois, plusieurs proviennent aussi de donateurs laïques ou encore de grands collectionneurs, tels que Sir William Osler à l'Université McGill ou H. A. Verreau, bibliophile averti et principal de l'École normale Jacques-Cartier. Parallèlement, l'intérêt des Montréalais pour le livre ancien n'a rien de neuf. En effet, dès 1877, Montréal a accueilli *Caxton*, une importante exposition de livres anciens marquant les 400 ans de l'imprimerie en Angleterre. Un exemplaire d'un livre d'Heures de Paris de 1516 présenté lors de cette exposition est d'ailleurs exposé de nouveau dans celle-ci. ▶

▷ Gravure illustrant l'Annonciation tirée de *Hore intemerate virginis Dei genitricis Marie secundum usum ecclesie Romane* [...], Paris, Gilles Hardouyn, [1516], fol. C5r°. McGill (BX2080 C37 1515).

JOURNÉES D'ÉTUDE

Ouvrages phares de la Réforme et de la Contre-Réforme dans les collections montréalaises

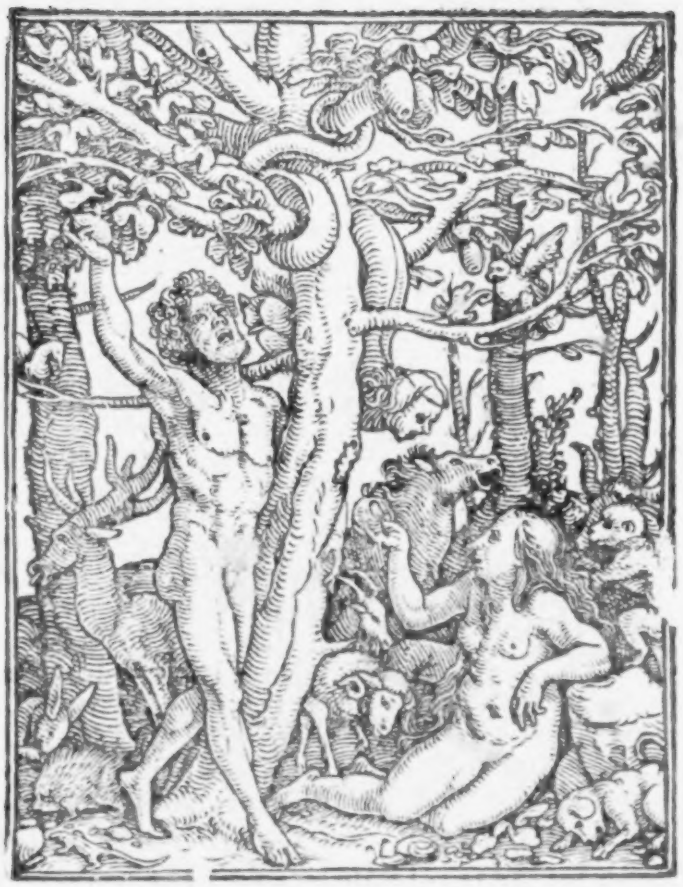
Le vendredi 13 et le samedi 14 avril 2012 à la salle M.450 de la Grande Bibliothèque

Organisées parallèlement à l'exposition *Le livre de la Renaissance à Montréal*, ces deux journées d'étude portent notamment sur Érasme, Luther, Thomas a Kempis, Holbein, R. Estienne et Surius. Le programme inclut une visite de l'exposition avec des commentaires sur les bibles catholiques et protestantes conservées dans la collection de livres anciens de BAnQ.

Présentées en partenariat par Bibliothèque et Archives nationales du Québec et l'Université du Québec à Montréal

Renseignements : banq.qc.ca/colloques

DOSSIER



△ Gravure sur bois d'Adam et Ève exécutée par Hans Lützelburger d'après un dessin de Hans Holbein tirée de Giles Corrozet, *Icones historiarum Veteris Testamenti* [...], Lyon, Jean Frellon, 1547. UQAM (NE 1150.5 H64 A4.1547).

VOUS AVEZ CHOISI UNE APPROCHE THÉMATIQUE PLUTÔT QU'UNE APPROCHE CHRONOLOGIQUE. PARLEZ-NOUS DES RAISONS QUI ONT MOTIVÉ CE DÉCOUPAGE.

Il aurait été impossible de dresser un portrait chronologique du livre de la Renaissance à Montréal, car celui-ci aurait forcément été incomplet. Les collections montréalaises ont été constituées par des collectionneurs, des conservateurs et des donateurs qui n'ont jamais eu de souci d'exhaustivité; ces collections ont plutôt des vocations. Le Musée Stewart, par exemple, est la seule institution à avoir autant de livres qui traitent de la Querelle des femmes. Quant à la bibliothèque Osler, à McGill, elle est spécialisée dans l'histoire de la médecine. C'est pourquoi on y trouve des œuvres de Rabelais, qui était médecin.

Je ne voulais pas non plus imposer un cadre scolaire littéraire ou philosophique à cette exposition, mais montrer les collections telles qu'elles avaient été constituées au fil des ans. Il y a des pans entiers de la Renaissance qui n'ont pas retenu l'attention des collectionneurs ou des conservateurs. Imaginez, hormis un ouvrage de 1626 de Louise Boursier sur son expérience de sage-femme, il n'existe aucune autre œuvre de femme de lettres de la Renaissance à Montréal, ni de Marguerite de Navarre ni de Louise Labé. Par contre, l'exposition montre les éditions de trois femmes imprimeurs, qui se contentent pudiquement d'indiquer « *apud viduam* » (chez la veuve) sur la page de titre.

COMMENT AVEZ-VOUS RÉUNI LE CORPUS QUE VOUS PRÉSENTEZ DANS CETTE EXPOSITION ? QUELS ÉTAIENT VOS CRITÈRES DE SÉLECTION ?

J'ai d'abord fait un important travail de terrain, c'est-à-dire un dépouillement des fonds du XVI^e^ siècle dans les divers établissements montréalais. À partir de ces listes compréhensives, j'ai exposé mes *desiderata*. Les institutions prêteuses devaient évaluer l'état de leurs livres. Pouvait-on les exposer ? Dans quatre cas, mes demandes ont mené à des travaux de restauration; dans d'autres, la fragilité des reliures et les risques que comportait l'exposition à la lumière ont constitué de sérieuses contraintes. Malgré cela, il a été possible de composer avec la plupart de celles-ci en montrant tel livre fermé

D: MARTINVS LV-
THER, PIO LECTO-
RI SALVTEM:

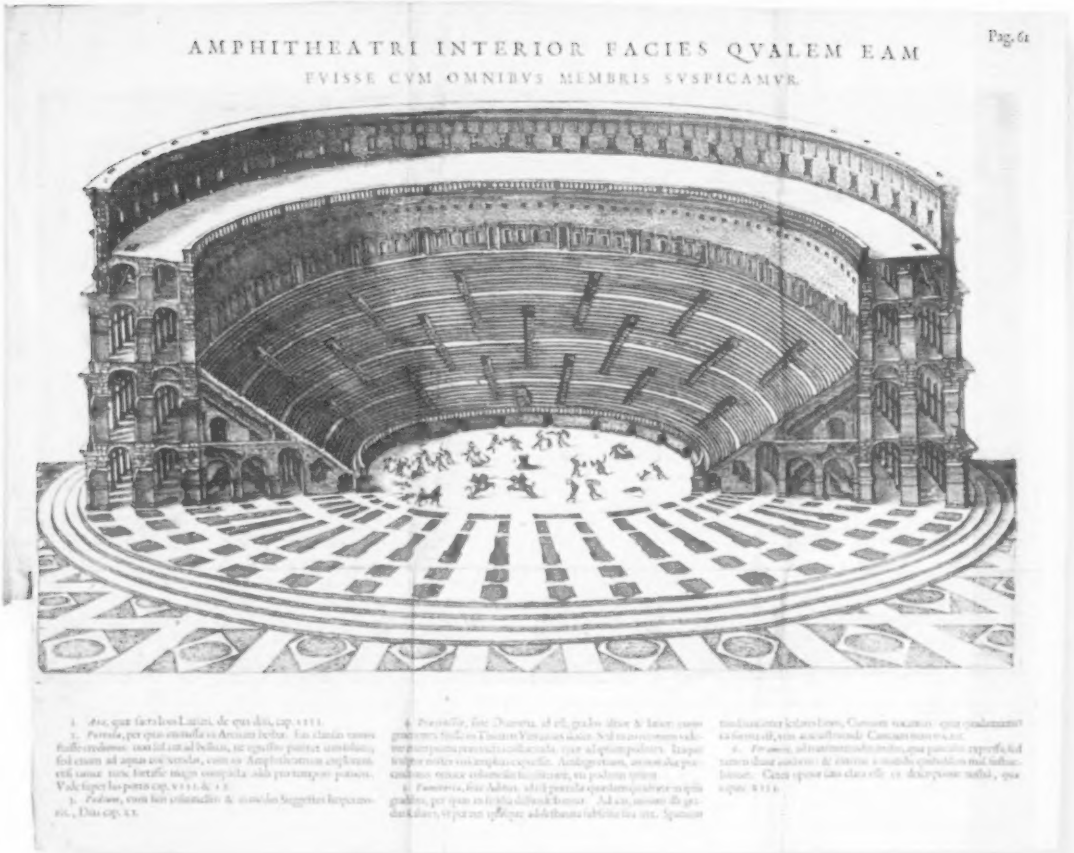
◁ Georg Major, *Vitæ patrum, in usum ministrorum verbi, quo ad ejus fieri potuit repurgatæ* [...], Wittenberg, Peter Seitz, 1544. UQAM (YBR150).

plutôt qu'ouvert ou en imposant, tous les deux mois, une rotation de pages à tel autre livre dont le papier est fragile.

Et les critères de sélection ? Il fallait que ce soient des originaux. Pas d'éditions modernes. Pas d'éditions en fac-similé. Je voulais montrer non seulement le livre comme véhicule de l'humanisme mais aussi le livre comme artéfact, avec ses *marginalia* – les notes écrites en marge –, ex-libris, voire avec ses marques de censure, comme des pages excisées ou maculées d'encre, etc.

JE SAIS QUE VOUS TENIEZ BEAUCOUP À CE QU'ON PRÉSENTE UN EXEMPLAIRE DU *NOUVEAU TESTAMENT* PUBLIÉ PAR ÉRASME EN 1516. PARLEZ-NOUS DE CE LIVRE ET DE SON IMPORTANCE AU SEIN DE L'EXPOSITION.

Ce livre est emblématique des forces en présence à la Renaissance : le désir de repousser les limites du savoir et les entraves à cet élan. Érasme, figure majeure de l'humanisme européen, a voulu corriger la Vulgate – la version latine de la Bible attribuée à saint Jérôme – en retournant aux sources de l'Antiquité chrétienne, mais pour l'Église, et même pour certaines universités, toucher à ce texte revenait à ▶



▷ Gravure pliée représentant l'intérieur d'un amphithéâtre antique vu de face tirée de Juste Lipse, *De amphitheatro liber – In quo forma ipsa loci expressa, et ratio spectandi, cum aeneis figuris*, Lyon / Balavie, Christophe Plantin, 1584.

altérer la parole de Dieu. Érasme a été déclaré coupable d'hérésie par ses collègues de l'Université de Louvain. Les exemplaires de son livre disponibles à Louvain ont été brûlés ou lacérés au poignard sur la place publique. L'exemplaire de l'Université de Montréal que nous présentons dans cette exposition est d'ailleurs traversé de lacérations.

CE PROJET A ÉVOLUÉ À PARTIR DES TRAVAUX DU GROUPE DE RECHERCHE MULTIDISCIPLINAIRE DE MONTRÉAL SUR LES LIVRES ANCIENS (XV^e^-XVIII^e^ SIÈCLES), QUE VOUS AVEZ FONDÉ EN 2004. PARLEZ-NOUS DE CE GROUPE ET DE SON INCIDENCE SUR L'ORIENTATION DE L'EXPOSITION.

Le groupe a été formé à la suite d'un colloque de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences qui portait sur les imprimés anciens au Québec. Ce colloque a permis de constater, d'une part, que les bibliothèques québécoises possédaient une multitude de livres imprimés des XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles et, d'autre part, que les ouvrages de ces collections étaient difficiles à repérer, car, très souvent, leur localisation n'était pas indiquée dans les moteurs de recherche. Modestement, le groupe s'est donné comme premier mandat d'établir un catalogue raisonné des manuscrits médiévaux et des livres du XVI^e^ siècle de l'UQAM. L'idée, c'était d'ouvrir une vraie fenêtre sur ces collections et d'inviter les chercheurs à travailler avec nous à des publications, à des colloques et à la création d'un site Web (livresanciens.uqam.ca).

Pour mieux connaître la collection de l'UQAM, il fallait aussi la comparer aux collections des autres institutions montréalaises. L'intérêt de dresser un portrait d'ensemble des œuvres fort précieuses et fort anciennes qui s'y trouvent et la pertinence de mieux les faire connaître se sont vite imposés à notre esprit. D'où l'idée de préparer cette exposition en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et l'Université McGill. Et c'est avec enthousiasme que votre pdg, Guy Berthiaume, a accueilli ma proposition en septembre 2009.

VOUS AVEZ TRAVAILLÉ ÉTROITEMENT AVEC RICHARD VIRR, DE L'UNIVERSITÉ MCGILL. PARLEZ-NOUS DE CETTE COLLABORATION.

Ma collaboration avec Richard Virr, conservateur aux livres rares de l'Université McGill, remonte à 2005. Il a été le commissaire de la première exposition à l'UQAM du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV^e^-XVIII^e^ siècles).

Je voulais montrer non seulement le livre comme véhicule de l'humanisme mais aussi le livre comme artéfact.

Pour la présente exposition, il a agi à titre de conseiller scientifique. J'ai donc bénéficié de sa vaste expérience de commissaire, de conservateur et de spécialiste de bibliographie matérielle, entre autres des éditions aldines (c'est-à-dire de l'imprimeur Alde Manuce) conservées à McGill. Nous avons eu ensemble de longues discussions sur la conception et l'approche à adopter. À McGill, les fonds sont si riches que tout n'est pas encore numérisé dans le catalogue informatisé Muse, de sorte que la connaissance intime qu'a un conservateur du contenu de ses collections est précieuse. Je dois ainsi à M. Virr d'avoir proposé de nombreux titres sur l'humanisme protestant, notamment *La confession d'Augsbourg*, puis d'avoir obligeamment rédigé lui-même plusieurs cartels descriptifs.

Parallèlement, nous travaillons ensemble à un article sur le livre d'Heures de Paris de 1516 dont j'ai déjà parlé. Il ne reste que trois exemplaires de cet ouvrage dans le monde !

QUEL IMPACT AIMERIEZ-VOUS QUE CETTE EXPOSITION AIT ?

En fait, plusieurs ! À court terme, j'espère qu'elle permettra au grand public et aux étudiants de découvrir et d'admirer ces monuments des débuts de la typographie conservés à Montréal, et qu'elle donnera le goût de lire ou de relire ces œuvres déterminantes pour l'histoire, la religion, l'art, la littérature, l'architecture et la science. À moyen terme, j'espère qu'elle suscitera des recherches sur ce riche patrimoine. Et, à long terme, qu'elle inspirera les donateurs à léguer leurs collections particulières à nos institutions montréalaises, qui les conservent soigneusement. ■

▷ Marque de l'imprimeur Jean de Roigny tirée de Thomas a Kempis, *Opera Thomæ a Campis, cognomento Malleoli* [...], Paris, Jean de Roigny, 1549.

POUR ÉCLAIRCIR LE SUJET DES

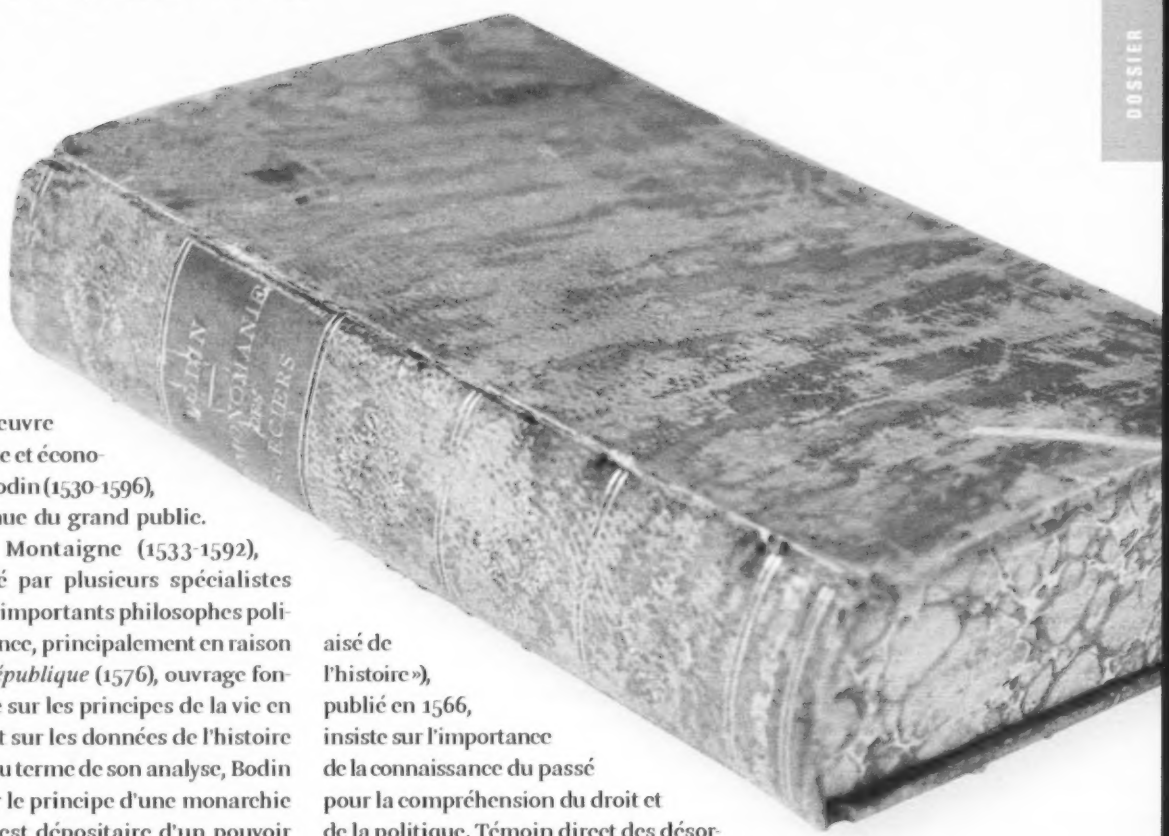
Un don remarquable

par **Daniel Chouinard,** bibliothécaire, Direction des acquisitions et de la préservation des collections patrimoniales

« Le jugement qui a été conclu contre une sorcière, auquel je fus appelé le dernier jour d'avril mille cinq cent septante-huit, m'a donné occasion de mettre la main à la plume pour éclaircir le sujet des sorciers, qui semble à toutes personnes étrange à merveille et à plusieurs incroyable. » Ainsi s'ouvre la préface de *De la démonomanie des sorciers*, l'un des plus importants ouvrages sur la sorcellerie publiés au cours de la Renaissance, que Bibliothèque et

LE TRAICTE' DE
IEAN BODIN, DE LA
DEMONOMANIE CONtre les Sorciers.
LIVRE PREMIER.
PREFACE DE L'AVTHEV
A MONSEIGNEVR
M. CHRESTOFLE DE THOV
CHEVALIER, SEIGNEVR DE
Conseiller du Roy en son priué Conseil.
DE LA
DEMONOMANIE DES
SORCIERS.
PAR I. BODIN, ANGEVIN.
Reueüe diligemment, & repurgee de plusieurs fautes qui s'estoyent glissees és precedentes impressions.
Plus y est adiousstee de nouueau vne ample table des choses plus memorables contenues en ce liure.
QVATRIESME EDITION.
A DEFINITION DV SORCIER.
CHAPITRE PREMIER.

SORCIERS



Archives nationales du Québec (BAnQ) a récemment pu acquérir grâce à la générosité de deux donatrices, Suzanne et Andrée Milette.

Ce traité est l'œuvre du philosophe, juriste et économiste français Jean Bodin (1530-1596), une figure peu connue du grand public. Contemporain de Montaigne (1533-1592), Bodin est considéré par plusieurs spécialistes comme l'un des plus importants philosophes politiques de la Renaissance, principalement en raison des *Six livres de la République* (1576), ouvrage fondateur qui se penche sur les principes de la vie en société en s'appuyant sur les données de l'histoire et de la géographie. Au terme de son analyse, Bodin est amené à soutenir le principe d'une monarchie dans laquelle le roi est dépositaire d'un pouvoir fort qui doit être tempéré par le respect des lois fondamentales du royaume. Il est ainsi le premier à avoir établi clairement l'importance de la notion de souveraineté de l'État et certains voient en lui un précurseur du Montesquieu de *De l'esprit des lois*, ouvrage qui paraîtra en 1748. L'influence de Bodin s'est fait sentir pendant tout le XVII[e] siècle et même au-delà.

Véritable homme de la Renaissance, Bodin écrit aussi bien en latin qu'en français. Son traité intitulé *Methodus ad facilem historiarum cognitionem* (littéralement « Méthode pour un apprentissage aisé de l'histoire »), publié en 1566, insiste sur l'importance de la connaissance du passé pour la compréhension du droit et de la politique. Témoin direct des désordres terribles causés par les guerres de religion qui déchirèrent la France entre 1562 et 1598, Bodin se fera avant tout le défenseur de l'ordre social et de la stabilité du gouvernement.

C'est sans doute dans cette optique qu'il faut considérer la place qu'occupe *De la démonomanie des sorciers* dans l'œuvre de Bodin. Cet ouvrage, qui vise à établir le caractère démoniaque des sorciers, est considéré par plusieurs comme un classique. Publié d'abord en 1580, il sera réédité à plusieurs reprises, y compris après la mort de l'auteur. Appelé à témoigner en tant qu'expert judiciaire dans des procès pour sorcellerie, qui sont chose courante à l'époque, Bodin tirera parti de son expérience pour rédiger ce traité qui doit aider à faire condamner les sorciers, perçus par lui comme source d'un ▶

◁ Pages tirées de Jean Bodin, *De la démonomanie des sorciers*, Lyon, Abraham Cloquemin, 1598, 556 p.

▷ Jean Bodin, *De la démonomanie des sorciers*, Lyon, Abraham Cloquemin, 1598, 556 p.

Les sorciers sont plutôt la proie d'illusions maladives
et ils ne doivent pas être traités comme des criminels.

▷ Ex-libris de Jean Paul Romuald Masson placé en page de garde de l'ouvrage de Jean Bodin, *De la démonomanie des sorciers*, Lyon, Abraham Cloquemin, 1598, 556 p.

dangereux désordre social. Dans la première partie de l'ouvrage, Bodin s'attache à définir ce qu'est un sorcier : « Sorcier est celui, qui par moyens diaboliques sciemment s'efforce de parvenir à quelque chose. » Puis il cherche à prouver que les sorciers possèdent de réels pouvoirs. Il traite également des moyens de se protéger de leurs maléfices, de la façon de les reconnaître et de la démarche à suivre pour prouver le crime de sorcellerie. Il conclut en réfutant longuement et avec une « juste colère » les opinions de Jean Wier (1515-1588), médecin hollandais qui avance, notamment dans *Histoires, disputes et discours, des illusions et impostures des diables, des magiciens infâmes, sorcières et empoisonneurs*, paru en 1579, que les sorciers sont plutôt la proie d'illusions maladives et qu'ils ne doivent pas être traités comme des criminels. Bodin qualifie ces opinions de « blasphèmes » et affirme au contraire que les sorciers doivent être condamnés au bûcher, un point de vue qui montre qu'il n'était pas à l'abri de l'intolérance religieuse.

L'exemplaire acquis par BAnQ appartient à la quatrième édition, parue à Lyon en 1598, soit deux ans après la mort de Bodin. Si l'on en croit les principaux catalogues collectifs consultés, il n'y aurait pas d'autre exemplaire de cette édition dans les bibliothèques canadiennes et un seul exemplaire dans une bibliothèque américaine. Fait remarquable, cette édition se termine par une abondante « table des matières », véritable index de 21 pages répertoriant avec précision les divers sujets abordés, ce qui montre assez bien la volonté que ce livre soit utilisé comme un ouvrage de référence.

Enfin, la présence d'un ex-libris nous renseigne sur la provenance de cet exemplaire. En page de garde, on peut voir une marque faite à l'aide d'un tampon encré qui montre un castor surplombant l'inscription « J. P. R. Masson, Terrebonne ». Il s'agit vraisemblablement de Jean Paul Romuald Masson (1832-?), fils de Joseph Masson (1791-1847), important homme d'affaires qui a acquis la seigneurie de Terrebonne en 1832. Ce Jean Paul Romuald Masson eut entre autres une fille nommée Marie Geneviève Pia Masson, née en 1874, qui épousa en 1917 un certain Alphonse Milette, ancêtre des deux dames qui ont généreusement offert cet exemplaire à BAnQ.

En nous permettant d'aborder un aspect moins glorieux de l'œuvre de Jean Bodin, cette donation vient avec à-propos nous rappeler que les grands esprits de la Renaissance, comme ceux de toutes les époques sans doute, ont également leur part d'obscurité. ■

L'EFFET GRIFFON

Inclinaison apparente dans le monde de l'imprimé

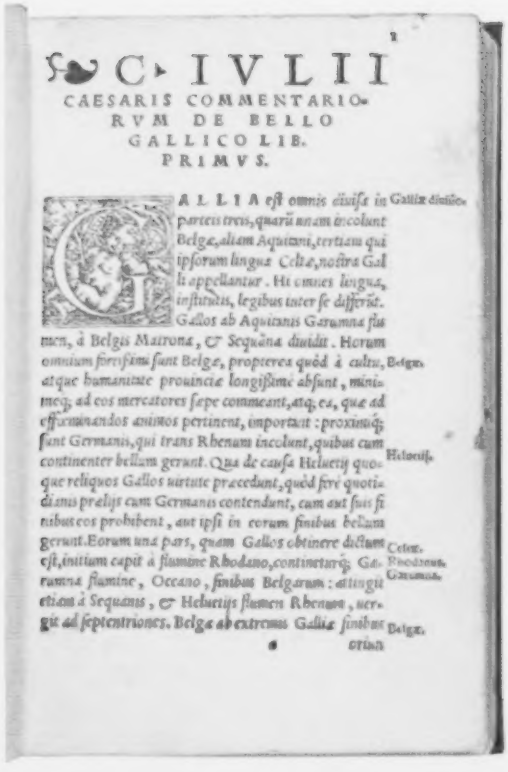
◁ Marque de l'imprimeur Sébastien Gryphe tirée de Jacopo Sadoleto, *De laudibus philosophiæ libri duo*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1538, p. 224, 21 cm. Détail.

par **Isabelle Robitaille,** bibliothécaire spécialiste des imprimés anciens, Direction de la recherche et de l'édition

L'imprimé du XVI^e^ siècle a connu une importante révolution. Il a été à tout jamais bouleversé par l'arrivée du caractère latin cursif ou italique.

Ce caractère légèrement incliné vers la droite fut une invention italienne provenant de l'atelier de l'imprimeur-libraire-relieur-fondeur Alde Manuce (vers 1449-1515). Dès 1501, celui-ci commença à utiliser l'italique. Le principal intérêt de ce nouveau caractère incliné était d'ordre économique : il ▶

Composé avec une approche plus serrée que les caractères romains traditionnels, l'italique permettait à l'imprimeur de gagner de l'espace et de diminuer les coûts de production d'un livre.



C. IVLII
CAESARIS COMMENTARIO-
RVM DE BELLO
GALLICO LIB.
PRIMVS.

ALLIA est omnis diuisa in partes tres, quarũ unam incolunt Belgæ, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Celtæ, nostra Galli appellantur. Hi omnes lingua, institutis, legibus inter se differũt. Gallos ab Aquitanis Garumna flumen, à Belgis Matrona, & Sequana diuidit. Horum omnium fortissimi sunt Belgæ, propterea quòd à cultu, atque humanitate prouinciæ longissimè absunt, minimeq; ad eos mercatores sæpe commeant, atq; ea, quæ ad effœminandos animos pertinent, important: proximiq; sunt Germanis, qui trans Rhenum incolunt, quibus cum continenter bellum gerunt. Qua de causa Helvetij quoque reliquos Gallos virtute præcedunt, quòd fere quotidianis prælijs cum Germanis contendunt, cum aut suis finibus eos prohibent, aut ipsi in eorum finibus bellum gerunt. Eorum una pars, quam Gallos obtinere dictum est, initium capit à flumine Rhodano, continetur q; Garumna flumine, Oceano, finibus Belgarum: attingit etiam à Sequanis, & Helvetijs flumen Rhenum, vergit ad septentriones. Belgæ ab extremis Galliæ finibus

Gallia diuisa.

Belgæ.

Helvetij.

Celtæ.

Rhodanus.

Garumna.

Belgæ.

orian

▷ **Illustration 1 – Jules César, *C. Julii Caesaris commentarii, quæ in hac habeantur editione, sequens pagella docebit*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1536, p. a1, 16 cm.**

permettait d'imprimer une plus grande quantité de texte sur une seule page que les caractères romains ou gothiques. Composé avec une approche plus serrée que les caractères romains traditionnels, l'italique permettait à l'imprimeur de gagner de l'espace et de diminuer les coûts de production d'un livre.

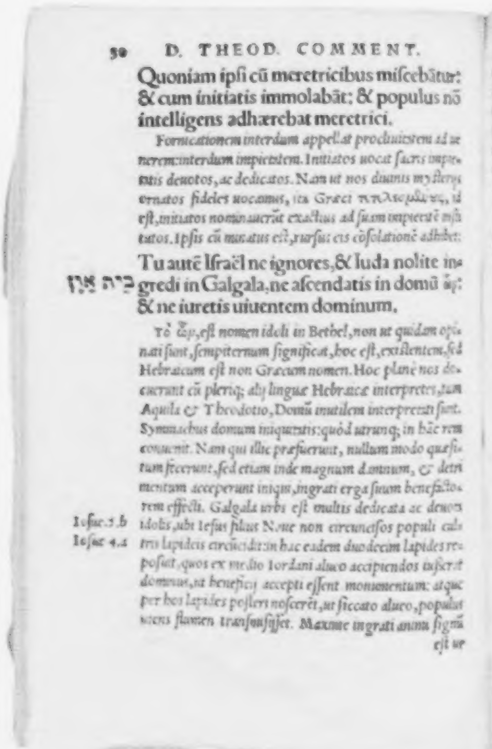
À la même époque, les livres se font plus petits avec l'apparition des formats in-octavo, ou « livres de poche ». Ceux-ci n'étaient pas moins chers que les mêmes titres de plus grand format, mais leur taille pratique et leur aspect agréable en ont fait un succès immédiat.

SÉBASTIEN GRYPHE

En France, l'acteur principal de cette révolution est le libraire-imprimeur Sébastien Gryphe (vers 1492-1556). Né Greyff à Reutlingen, en Allemagne, celui-ci apprend le métier d'imprimeur avec son père. Arrivé au cours des années 1520 à Lyon, où il prend le nom de Sébastien Gryphe, il travaille d'abord à la Grande Compagnie des libraires, pour laquelle il imprime principalement des ouvrages administratifs et de droit. Il commence à publier à son propre compte dès 1528, au moment de l'ouverture de son atelier d'imprimerie : L'Atelier du Griffon. Gryphe fut l'un des imprimeurs les plus

Gryphe a joué un rôle unique dans l'édition de textes humanistes en faisant preuve d'audace et de discernement dans ses choix.

∧ **Illustration 2 – *Proverbia Salomonis : Ecclesiastes – Cantica canticorum – Liber sapientiæ – Ecclesiasticus*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1543, p. 70-71, 12 cm.**


50 D. THEOD. COMMENT.

Quoniam ipsi cũ meretricibus miscebãtur: & cum initiatis immolabãt: & populus nõ intelligens adhærebat meretrici.

Tu autẽ Israël ne ignores, & Iuda nolite ingredi in Galgala, ne ascendatis in domũ ...: & ne iuretis uiuentem dominum.

◁ **Illustration 3 – Théodoret de Cyr, *Explanationes in duodecim prophetas, quos minores vocant, juxtra interpretationem Septuaginta*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1533, p. 30, 16 cm.**

prolifiques de France entre 1540 et 1550, avec plus de 500 éditions sorties de ses presses.

En tant qu'éditeur-imprimeur, Gryphe s'intéresse à trois grands sujets[1] : la Bible, les langues anciennes et Érasme, dont les écrits représentent plus de 10 % de l'ensemble de son catalogue. Les textes publiés par Gryphe le sont tous dans leurs versions complètes, sans troncatures. Cet éditeur-imprimeur recherchait la perfection dans ses textes : aucune coupure et une impression de qualité. Développant un style bien à lui, il a joué un rôle unique dans l'édition de textes humanistes en faisant preuve d'audace et de discernement dans ses choix. L'atelier de Gryphe, qui rassemble plusieurs auteurs de l'époque, est le point de rencontre le plus apprécié de plusieurs humanistes. Ce grand imprimeur meurt en 1556 à Lyon entouré de sa femme, Françoise Miraillet, et de son fils, Antoine Gryphe, qui reprend l'atelier pour finalement le vendre neuf ans plus tard, alors qu'il est criblé de dettes.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) possède dans sa collection patrimoniale d'imprimés anciens quatre documents imprimés par Gryphe dont nous verrons certaines caractéristiques dans les prochains paragraphes. ▶

La marque d'imprimeur est en quelque sorte une marque commerciale qui permet d'identifier l'imprimeur.

▷ Illustration 4 – Marque de l'imprimeur Sébastien Gryphe tirée de Jacopo Sadoleto, *De laudibus philosophiæ libri duo*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1538, p. 224, 21 cm.

▽ Illustration 5 – *Proverbia Salomonis : Ecclesiastes – Cantica canticorum – Liber sapientiæ – Ecclesiasticus*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1543, 278 p., 12 cm.

L'ITALIQUE, L'HÉBRAÏQUE ET LE PETIT FORMAT

L'intérêt des imprimeurs pour les économies de papier, qui coûtait cher, a favorisé l'utilisation d'un caractère plus petit. Gryphe, influencé par les éditions aldines, imprime avec les premiers caractères italiques importés en France. Ceux-ci supplanteront les caractères gothiques, qui disparaîtront définitivement vers le milieu du XVI^e^ siècle. Dans un même ouvrage, on peut utiliser ces caractères cursifs de façon sporadique ou continue. La première page de l'ouvrage *C. Julii Cæsaris commentarii*, imprimé en 1536, illustre de belle façon cet usage (illustration 1).

En complément, Gryphe produit des ouvrages en plus petits formats. Du haut de ses 12 cm, l'édition de 1543 de *Proverbia Salomonis : Ecclesiastes – Cantica canticorum – Liber sapientiæ – Ecclesiasticus* est un bel exemple de ces petits formats de l'époque (illustrations 2 et 5).

Gryphe apporte aussi à l'imprimerie lyonnaise ses premiers caractères hébraïques, qu'on trouve dans un des quatre documents édités par Gryphe que conserve BAnQ : *Explanationes in duodecim prophetas, quos minores vocant, juxtra interpretationem Septuaginta*, de Théodoret de Cyr (vers 393-vers 458), traduit par Pierre Gilles (1490-1555) et imprimé par Gryphe en 1533 (illustration 3). Bien que cette édition ne présente que quelques phrases en hébreu, elle fait partie des 41 ouvrages du catalogue de l'imprimeur contenant cet alphabet. Gryphe avait donc une connaissance de cette langue.

LA GRIFFE DE GRYPHE

Apparue dès la fin du XV^e^ siècle, la marque d'imprimeur, qu'on trouve soit à la fin d'un livre ou, plus souvent, sur la page de titre, est en quelque sorte une marque commerciale qui permet d'identifier l'imprimeur. Souvent graphique avec devise, la marque est distinctive pour chaque atelier d'imprimerie. En s'établissant à son compte en 1528, Gryphe adopte sa marque d'imprimeur et prend comme devise *Virtute duce, comite fortuna* (Qui prend la vertu pour guide aura la fortune pour compagne). L'illustration, qui montre un griffon, rappelle le patronyme de l'imprimeur. Cet animal fabuleux à corps de lion, à tête et à ailes d'aigle est souvent montré sur les pages de titre de Gryphe juché sur une sorte de boîte, ce qui donne l'impression qu'il vole. On le retrouve marchant au sol à la fin de l'ouvrage *De laudibus philosophiæ libri duo* (1538), sur le verso de la dernière feuille (illustration 4). Bien qu'ils aient évolué au fil des ans, le symbole et la devise sont toujours demeurés.

S'il n'a écrit aucun ouvrage, Sébastien Gryphe a quand même laissé sa griffe à sa manière dans le monde de la littérature. ■

1. Gérard Morisse, « Pour une approche de l'activité de Sébastien Gryphe, libraire-imprimeur lyonnais du XVI^e^ siècle », *Revue française d'histoire du livre*, n^os^ 126-127, nouvelle série, 2005-2006, p. 29.

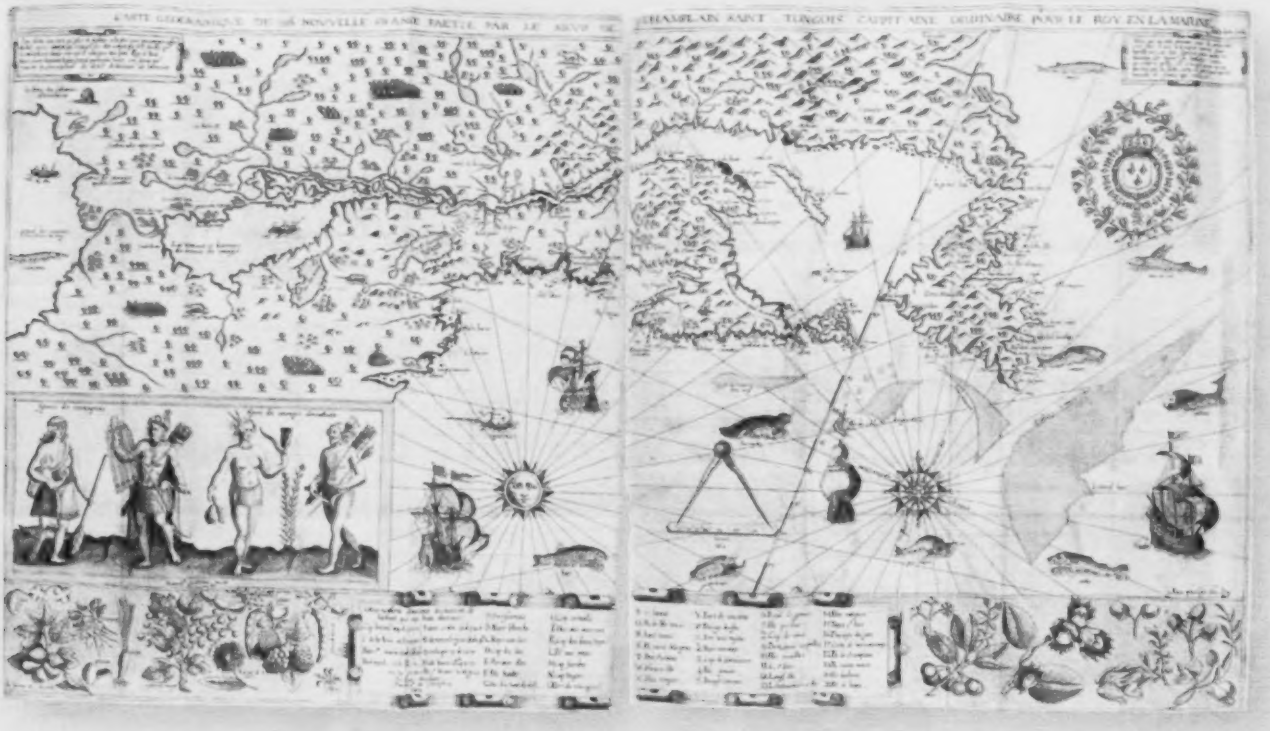
UN CARTOGRAPHE D'EXCEPTION

Samuel de Champlain

par **Jean-François Palomino,** cartothécaire,
Direction de la recherche et de l'édition

Il y a quatre siècles déjà, la Nouvelle-France naissait grâce à l'acharnement et aux multiples talents d'un homme d'exception. Né à Brouage, port ouvert sur le Nouveau Monde, Samuel de Champlain visite tout d'abord les Antilles et le Mexique avant de s'embarquer pour le Canada en compagnie d'un traiteur expérimenté du nom de François Gravé Du Pont. Le 26 mai 1603, les deux hommes débarquent à Tadoussac, où ils rencontrent le chef montagnais Anabijou, contractant avec lui une première alliance franco-indienne.

Après avoir exploré le fleuve Saint-Laurent, Champlain fait rapport au roi de ce qu'il a vu et lui montre une carte du pays reconnu. La même année, il publie le récit de son expédition sous le titre *Des sauvages*. On y apprend notamment qu'un Indien lui a dessiné une carte des Grands Lacs. L'année suivante, Champlain prend part à l'expédition dirigée par Pierre Du Gua de Monts, qui veut implanter une colonie en Acadie. Alors que les Français s'installent à Sainte-Croix puis à Port-Royal, il explore et cartographie la côte américaine jusqu'au cap Cod, cherchant des mines et un passage vers l'Asie. Persuadant Du Gua de Monts de concentrer ses efforts dans la vallée du Saint-Laurent, plus riche en fourrures ▶



▽ Samuel de Champlain, *Carte geographique de la Nouvelle Franse*, 1612, dans *Les voyages du sieur de Champlain Xaintongeois*, Paris, Jean Berjon, 1613, 325 p.

▷ Samuel de Champlain, *Traitté de la marine et du devoir d'un bon marinier*, dans *Les voyages de la Nouvelle France, dicte Canada*, Paris, Louis Sevestre, 1632, 716 p.

LES VOYAGES
DV SIEVR DE CHAMPLAIN
XAINTONGEOIS, CAPITAINE
ordinaire pour le Roy,
en la marine.
DIVISEZ EN DEVX LIVRES.
OU,
IOVRNAL TRES-FIDELE DES OBSERVA-
tions faites és descouvertures de la Nouvelle France : tant en la descr-
ption des terres, costes, riuieres, ports, hauures, leurs hauteurs, & plusieurs
declinaisons de la guide-aymant, qu'en la creance des peuples, leur super-
stition, façon de viure & de guerroyer : enrichi de quantité de figures.
Enſemble deux cartes geographiques : la premiere ſeruant à la na-
uigation, dreſſée ſelon les compas qui nous deffaut, ſur leſquels
les mariniers naugent : l'autre en ſon vray Meridien, auec ſes
longitudes & latitudes ; à laquelle eſt adiouſté le voyage du
deſtroict qu'ont trouué les Anglois, au deſſus de Labrador,
depuis le 53e. degré de latitude, juſques au 63e. en l'an 1612.
cerchans vn chemin par le Nord, pour aller à la Chine.
A PARIS,
Chez IEAN BERJON, rue S. Iean de Beauuais, au Cheual
volant, & en la boutique au Palais, à la gallerie
des priſonniers.
M. DC. XIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

◁ Samuel de Champlain, *Les voyages du sieur de Champlain Xaintongeois*, Paris, Jean Berjon, 1613, 325 p.

et protégée des attaques ennemies, Champlain fait construire l'*abitation* de Québec à l'été 1608. Cet établissement permet aux Français de s'implanter solidement sur le continent et d'explorer ensuite les terres situées à l'ouest des rapides de Lachine, que Champlain franchit pour la première fois en 1613.

UNE CARTOGRAPHIE AU SERVICE DE LA CAUSE COLONIALE

Navigateur chevronné[1], Champlain accorde une grande importance à la cartographie pour consigner les découvertes géographiques et planifier l'exploration du territoire. Malgré les incompréhensions de langage, il a un réel talent pour interroger les Amérindiens sur la géographie des lieux à explorer. Grâce aux incursions que s'autorisent les Français à l'intérieur du continent, l'image cartographique du continent se métamorphose. Rivières et lacs apparaissent graduellement au fil des enquêtes sur le terrain et des rencontres avec divers peuples amérindiens, principaux pourvoyeurs de renseignements.

Champlain a aussi le don de captiver son lectorat. Les récits qu'il publie en 1613 contiennent plusieurs illustrations : plans d'habitations (Sainte-Croix, Port-Royal et Québec), scènes de combat, plans de ports et deux cartes de la Nouvelle-France, dont l'une joliment illustrée d'Amérindiens et de divers spécimens de la faune et de la flore canadiennes, de quoi capter l'intérêt du roi Louis XIII, alors âgé de seulement 12 ans. Sa dernière carte, publiée en 1632, témoigne des connaissances acquises pendant 30 années d'exploration. Dessinée dans le contexte des négociations pour récupérer la Nouvelle-France perdue aux mains de l'Angleterre, elle permet de légitimer les revendications territoriales françaises et facilite le retour de la colonie aux mains des Français. Elle témoigne, en somme, d'un usage fort apprécié dans un contexte d'édification d'empires coloniaux : l'indispensable médiation entre les princes et les explorateurs[2]. ■

Pratiquement tous les livres publiés par Champlain se trouvent dans la collection de livres anciens de BAnQ ; ses cartes géographiques, quant à elles, peuvent être consultées dans la collection numérique Cartes et plans (banq.qc.ca/cartes).

1. On doit à Champlain un magnifique *Traitté de la marine et du devoir d'un bon marinier* (1632), dans lequel il communique toute sa science nautique mise à profit lors de ses voyages au Canada, décrivant avec force détails les différentes techniques propres à la navigation : relèvement des côtes, détermination de la vitesse d'un navire, calcul de la latitude avec l'arbalète et de la longitude par déduction trigonométrique, etc.

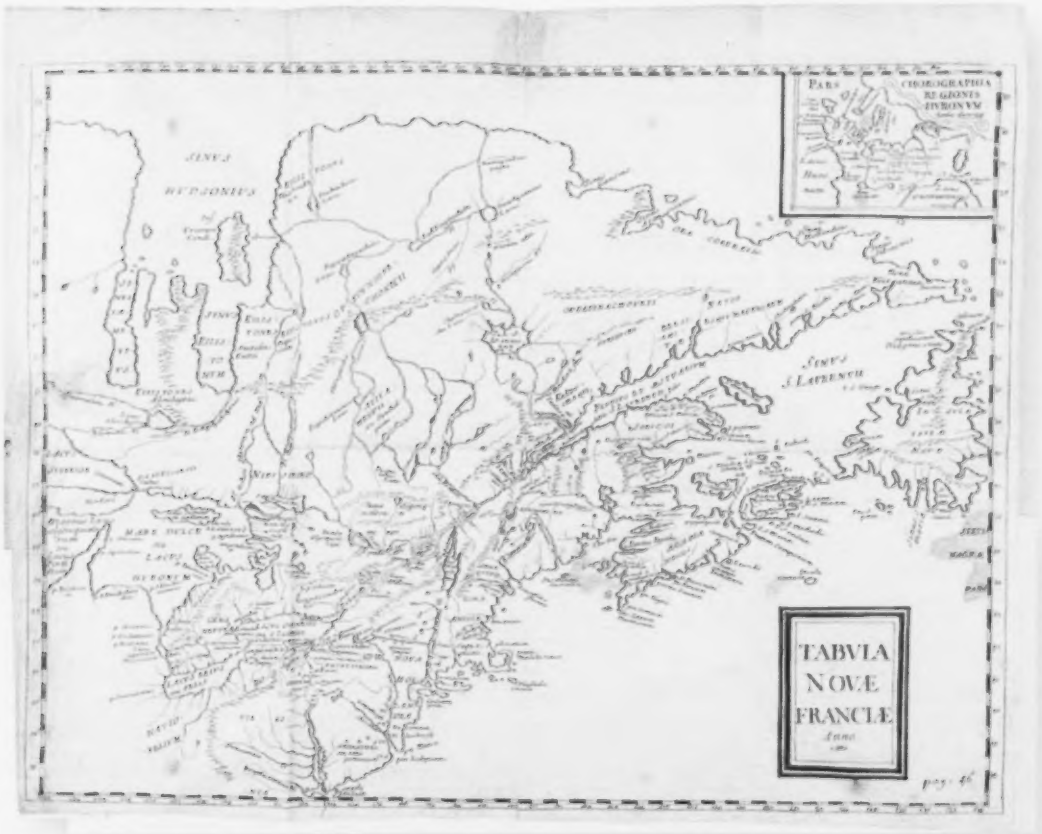
2. Pour en savoir plus, voir entre autres Raymonde Litalien, Jean-François Palomino et Denis Vaugeois, *La mesure d'un continent – Atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*, Sillery, Septentrion, 2008.

MISSIONNAIRES CARTOGRAPHES

par **Jean-François Palomino,** cartothécaire,
Direction de la recherche et de l'édition

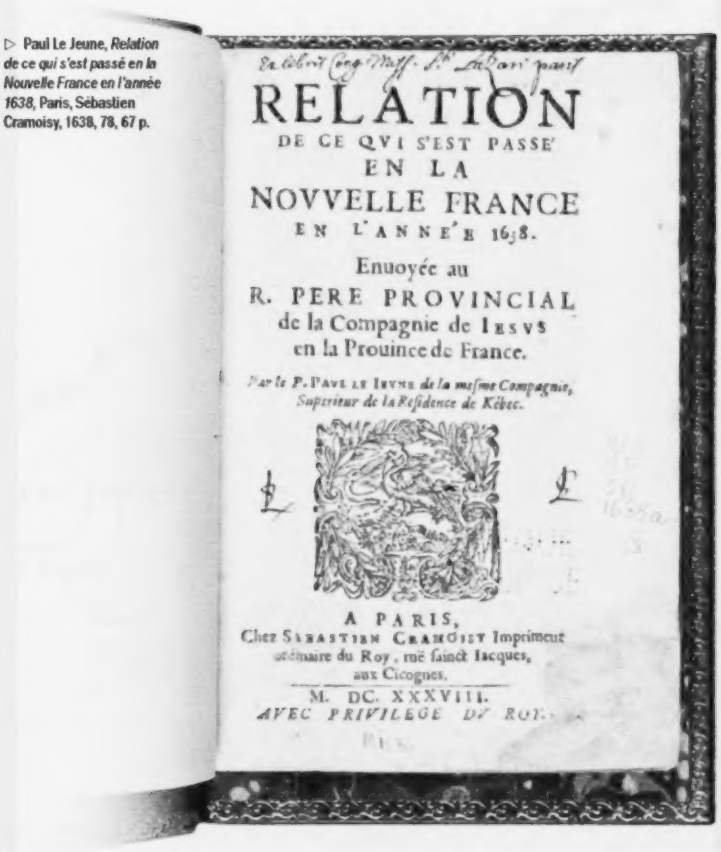
Combattants de Dieu, missionnaires zélés, ardents défenseurs de la Contre-Réforme, les Jésuites sont présents un peu partout dans le monde lorsqu'ils débarquent à Québec en 1625. Empreints d'une forte culture scientifique, ils consignent par écrit leurs observations sur les mœurs et coutumes des peuples rencontrés, pour le plus grand bonheur des historiens d'aujourd'hui. Publiées entre 1633 et 1673, leurs relations sont une source de renseignements sans équivalent pour documenter l'histoire de la Nouvelle-France et l'usage qu'ils firent des savoirs géographiques. BAnQ conserve une série presque complète de ces relations dans sa collection de livres anciens[1].

Voyageant dans toutes les directions, depuis la baie d'Hudson jusqu'au Mississippi, en quête d'âmes à convertir et de nouveaux savoirs à communiquer, plusieurs missionnaires manient crayon et charbon pour cartographier les territoires ▶



◁ *Tabula Novæ Franciæ*, 1660, dans François Du Creux, *Historiæ Canadensis seu Novæ-Franciæ*, Paris, Sébastien Cramoisy et Sébastien Mabre-Cramoisy, 1664, 810 p.

La cartographie jésuite est fortement redevable aux Amérindiens, qui connaissent à merveille le terrain et ne se perdent que très rarement.



▷ Paul Le Jeune, *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1638*, Paris, Sébastien Cramoisy, 1638, 78, 67 p.

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSE'
EN LA
NOVVELLE FRANCE
EN L'ANNE'E 1638.
Enuoyée au
R. PERE PROVINCIAL
de la Compagnie de IESVS
en la Prouince de France.
Par le P. PAVL LE IEVNE de la mesme Compagnie, Superieur de la Residence de Kébec.
A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY Imprimeur ordinaire du Roy, rue sainct Iacques, aux Cicognes.
M. DC. XXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

explorés, malgré les froids intenses et les rayons du soleil parfois insupportables. À titre d'exemple, les pères Dablon et Allouez dressent une splendide carte du lac Supérieur en y indiquant les deux principaux postes français, Michillimackinac et Sainte-Marie-du-Sault, placés stratégiquement au cœur des Grands Lacs. Les deux pères, en n'y mettant « que ce qu'ils ont vu de leurs propres yeux », produisent une carte qui servira de référence pendant plusieurs décennies, démontrant à leurs lecteurs qu'ils connaissent bien les endroits fréquentés par leurs ouailles. On peut en deviner toute l'utilité pour planifier la guerre contre le paganisme.

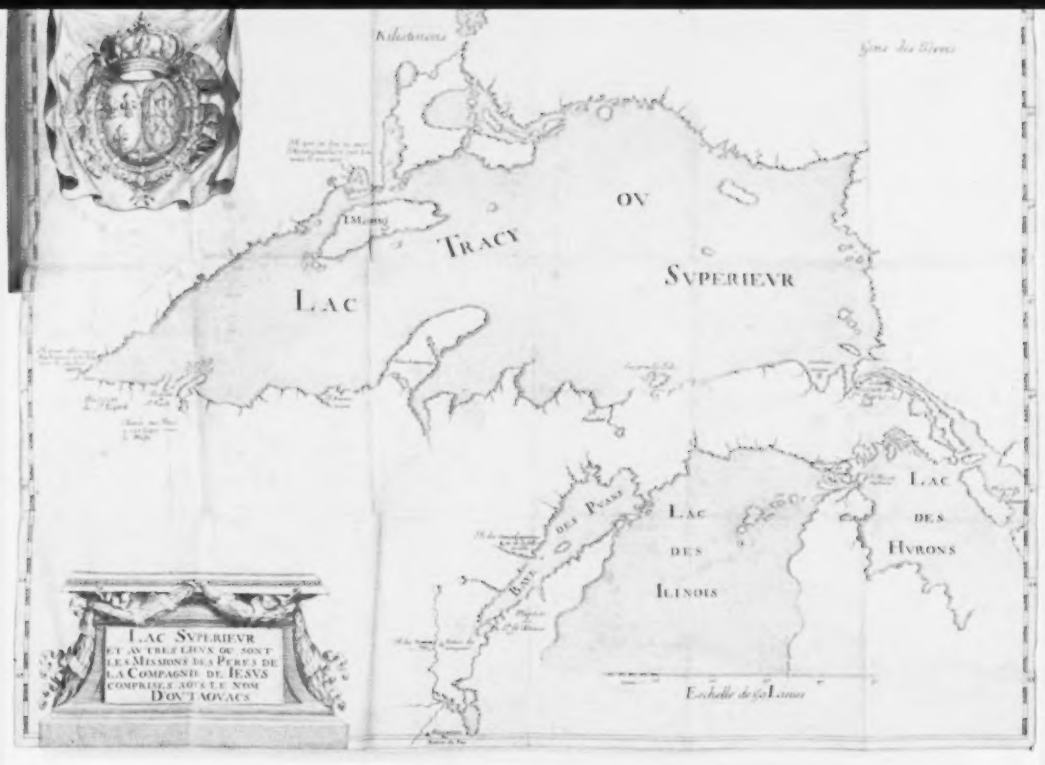
CARTOGRAPHIE AMÉRINDIENNE

La cartographie jésuite est fortement redevable aux Amérindiens, qui connaissent à merveille le terrain et ne se perdent que très rarement, comme le rapportent avec stupéfaction les missionnaires. Les sources écrites regorgent d'exemples de communication cartographique entre Blancs et Amérindiens : qu'on pense seulement au père Nouvel qui tremble d'extase à la vue du « Massinahigan » (description topographique) du Labrador, avec les noms des nouveaux peuples à convertir. Avant de partir à la découverte du Mississippi, le père Marquette et Louis Jolliet interrogent les Amérindiens, tracent sur leur rapport une carte approximative du pays et y font marquer rivières, peuples et lieux par lesquels ils doivent passer.

Si les Amérindiens sont les principaux pourvoyeurs de données, les Jésuites s'alimentent aussi auprès des voyageurs français qui osent repousser les limites des terres connues : Nicolet, Radisson, Des Groseillers et Jolliet, pour n'en nommer que quelques-uns. Datée de 1660 et publiée dans *Historiæ Canadensis*, du jésuite François Du Creux, la *Tabula Novæ Franciæ* est l'une des rares cartes jésuites ayant franchi les siècles. Dépeignant plusieurs nouvelles routes entre le fleuve Saint-Laurent et la baie d'Hudson, elle affiche une facture crue propre aux croquis dessinés sur le terrain, au contact des coureurs des bois et des Amérindiens.

DÉTOURNEMENT DES SAVOIRS

Pour cartographier le territoire, les Jésuites ont recours aux instruments de leur époque, principalement la boussole. Afin d'établir la longitude, ils procèdent à l'observation des éclipses de lune, dé-



◁ **Claude Allouez et Claude Dablon, *Lac Superieur*, dans *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux missions des pères de la Compagnie de Jésus*, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1673, 264 p.**

terminant à l'aide de pendules l'heure à laquelle elles se produisent en deux points différents. Outre la longitude de Québec, ils précisent celle du pays des Hurons, sûrement avec discrétion, car quelques Amérindiens ont qualifié leur pendule de « démon qui tue », ce qui n'était pas sans mettre en danger les pères qui le possédaient…

Il faut dire que l'intérêt pour les éclipses n'est pas que scientifique. Rapidement, les missionnaires se sont rendu compte de l'utilité des connaissances scientifique à des fins apostoliques, détournement tout à fait justifié dans l'esprit missionnaire du XVII^e^ siècle. Le père Millet, qui avait prédit l'apparition d'une éclipse aux Iroquois, commente ainsi sa réussite : « Tout étant arrivé comme je l'avais annoncé, ils ont été contraints d'avouer que nous savions mieux les choses qu'eux. De mon côté, j'en ai tiré bien de l'avantage pour les instruire et pour les désabuser de leurs fables et de leurs superstitions. Ces choses sensibles sont beaucoup plus efficaces sur leur esprit grossier que tous les raisonnements qu'on leur pourrait apporter. »

Les Jésuites font également un usage similaire du savoir cartographique. Interpellé par son hôte qui lui pose toutes sortes de questions sur les « choses naturelles », le père Le Jeune est prié de dessiner la Terre sur le vif. Prenant l'écorce et le charbon qu'on lui présente, il dépeint les grandes lignes du territoire, ce qui rend son hôte plein d'admiration. Son savoir géographique permet à ce jésuite de se bâtir une crédibilité, pierre d'assise du processus de conversion. Ce savoir est transmis sous forme cartographique, parfaitement appropriée pour communiquer dans un langage universel, compris des deux interlocuteurs. Le même jésuite, voulant faire connaître les grands mystères de la religion catholique, se fait répliquer que cela est bon pour son pays et non pour celui de ses interlocuteurs. À cet argument, il riposte en sortant de son attirail un petit globe terrestre rapporté d'Europe, expliquant à l'aide de ce support pédagogique « qu'il n'y a qu'un seul monde » et donc une seule vérité.

La symbolique géographique pouvait être utilisée de diverses manières, selon l'inventivité des prédicateurs. En témoigne le père Millet qui, dans des mises en scène théâtrales accompagnées de chants ininterrompus, suspendait dans sa cabane divers objets auxquels il conférait une charge symbolique spécifique : des colliers de porcelaine, des images du roi et de Jésus, la Bible, un miroir et une carte géographique censée montrer que Dieu avait tout créé. Ce décor baroque devait servir à capter l'attention des Iroquois et marquer leur imaginaire. En somme, plus que de simples objets techniques et scientifiques, les documents cartographiques sont aussi, dans un contexte colonialiste, des objets symboliques utilisés pour tenter de propager l'idéologie chrétienne en terre païenne[2]. ■

1. À noter que les deux cartes dont il est question dans le présent article peuvent être consultées dans la collection numérique Cartes et plans (banq.qc.ca/cartes).

2. Pour en savoir plus, voir l'article « Cartographier la terre des païens », à paraître dans le numéro 4 de la *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*.

CES PAPIERS QUI TRAVERSÉ L'ATLA

Identification, provenance et approvisionnement en Nouvelle-France au XVII[e] siècle

Titulaire d'une maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l'information, Céline Gendron a mené une carrière de professionnelle et de gestionnaire pendant quelque 25 ans au sein d'institutions fédérales à Ottawa. Parallèlement, elle a mené des activités de recherche et a contribué à la publication d'articles et de rapports de recherche.

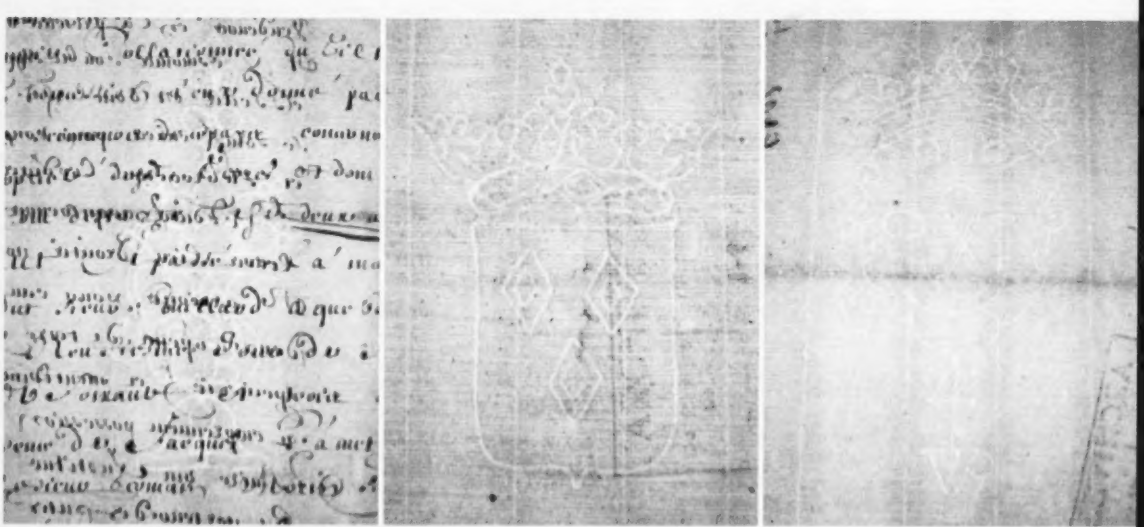
par **Céline Gendron**, collaboratrice externe

De l'archive au papier, c'est un regard neuf posé sur les documents que nous avons entre les mains. Au-delà de l'information, donc du contenu, voici que le support lui-même a emmagasiné dans son essence intime des caractéristiques qui peuvent être cruciales pour l'authentification des documents. Sommes-nous en présence d'un texte rédigé en 1698 ou d'une copie réalisée en 1770? Les collections d'archives originales de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) sont une source inestimable de données dont l'analyse permettra d'élargir les connaissances que nous avons du XVII[e] siècle[1].

L'administration française, qu'elle soit civile, religieuse ou marchande, a produit beaucoup d'écrits au fil des époques, et celle de l'Ancien Régime ne fait pas exception. Ceci s'est reflété très tôt en Nouvelle-France. Il n'y a qu'à prendre connaissance de l'abondance des actes de tous ordres que l'on trouve dans les principales collections d'archives au Québec pour se rendre compte qu'on a beaucoup écrit en Nouvelle-France au XVII[e] siècle[2]. Quant au support nécessaire à ces écritures, le papier, la colonie n'ayant aucune industrie papetière, aucun moulin producteur, il a bien fallu l'importer puisqu'on ne le fabriquait pas sur place. Deux questions découlent de ce constat : d'où provient le papier utilisé en si grande abondance et quelles sont les circonstances, les sources et les voies empruntées pour son importation?

LE PAPIER ET SON IDENTIFICATION

Au XVII[e] siècle en France, le papier était toujours fabriqué à partir de chiffons, de façon manuelle – on l'appelait « papier à la main », « papier à la cuve ou à la forme » –, feuille par feuille, dans de grandes cuves logées dans des moulins. Les spécialistes ont retenu quatre caractéristiques présentées par la forme (ou le cadre), autant de points de repère pour



▷ Contrat de vente de deux arpents de terre par Guillaume Couillard et Marie-Guillemette Hébert aux Révérends Pères Jésuites, 19 février 1663. Centre d'archives de Québec, fonds Ministère des Terres et Forêts (E21, S64, SS5, SSS1, D2-15). Détail.

▷▷ Pièces détachées 1670-1673 : plainte de René Moreau contre Robert Gadois. Bassel, greffier, 8 août 1673. Centre d'archives de Montréal, fonds Bailliage de Montréal, 1644-1693 (TL2-02-0110). Détail.

▷▷▷ Ordonnance de Monseigneur De Meulles pour se servir des soldats à 10 ou 12 livres par mois, 15 mai 1685. Centre d'archives de Montréal, fonds Bailliage de Montréal, 1644-1693 (TL2-9-75-117). Détail.

ONT
NTIQUE

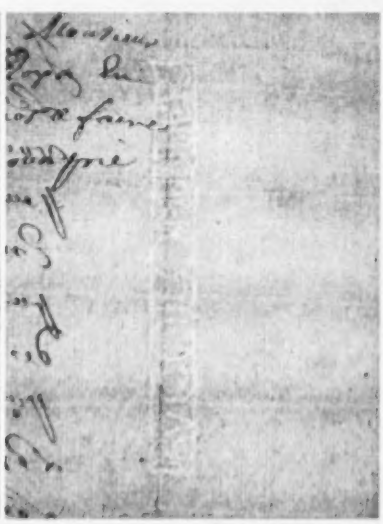
l'identification du papier : le format, la finesse et la distance entre les vergeures[3] ; le nombre et l'écartement des pontuseaux[4] ; et le filigrane[5]. Sans négliger les informations transmises par les trois premières, on peut dire que c'est cette dernière caractéristique qui permet le mieux l'identification du papier.

Le marquage, ou filigrane, peut comporter un ou plusieurs éléments : son emplacement sur la feuille ; un symbole qui définit le format (par exemple, l'écu, la crosse et le lion définissaient trois formats différents) ; les dimensions de la feuille (cloche, coquille, raisin, jésus, grand aigle) ; la qualité du papier (fin, moyen, bulle, papier, etc.) ; le nom du fabricant ; la localité de fabrication ; une date. Il permet aussi, dès qu'il est répandu, de connaître l'aire de sa diffusion, de sa circulation. C'est ainsi qu'à partir du filigrane comparé, reconnu, dévoilé, la feuille de papier anonyme revêt une identité, une personnalité, et livre des messages utiles au chercheur : identité du fabricant, du moulin ou de la région de provenance, date – sinon période – de fabrication. Ces messages sont utiles tant au muséologue qu'au conservateur d'estampes, de dessins ou de livres rares, au musicologue, au restaurateur, à l'archiviste ou à l'historien.

LE PAPIER DU XVII[e] SIÈCLE DANS LES ARCHIVES

Dans les fonds consultés au Centre d'archives de Montréal et au Centre d'archives de Québec de BAnQ, plus de 500 dossiers ont été étudiés et, dans ces dossiers, chaque feuillet ou pièce a été examiné afin de déterminer s'il était filigrané ou non. Parmi les 41 pièces provenant du Centre d'archives de Québec et les 87 pièces issues du Centre d'archives de Montréal ont été repérés jusqu'à présent :

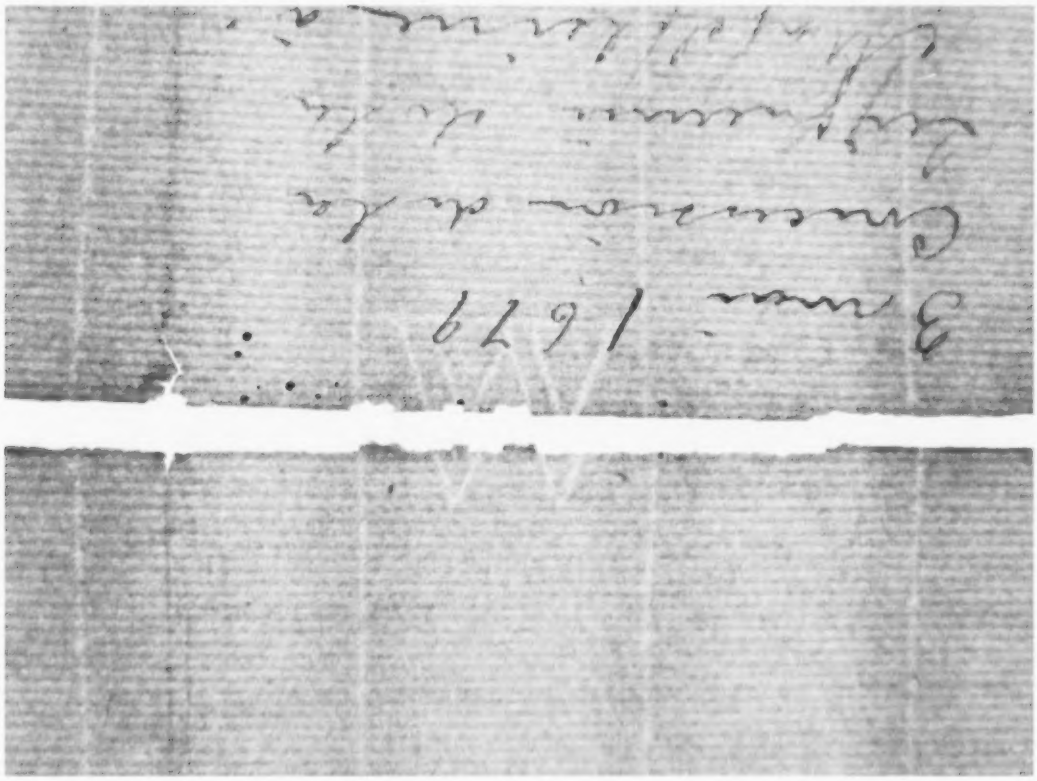
- 34 monogrammes (initiales) de papetiers ;
- 4 noms (complets) de papetiers ;
- 55 filigranes (faune, flore, armoiries, etc.) avec variantes. ▶



◁ Projet de mémoire écrit par les Jésuites concernant les Amérindiens, vers 1683. Centre d'archives de Québec, collection Centre d'archives de Québec (P1000, S3, D2744). Détail.

◁◁ Pièces détachées 1644-1669 : inventaire de Jean Simon et de Catherine Lorion, sa femme, 28 novembre 1656. Centre d'archives de Montréal, fonds Bailliage de Montréal, 1644-1693 (TL2-02-0011). Détail.

◁◁◁ Lettre de De Comporté à monsieur Adhémar dit Saint Martin, notaire royal à Champlain, 28 novembre ? 1683. Centre d'archives de Québec, collection Centre d'archives de Québec (P1000, S3, D10). Détail.



▷ Concession d'une terre à Antoine Caddé par Frontenac et Duchesneau, 3 mai 1679. Centre d'archives de Québec, collection Centre d'archives de Québec (P1000, S3, D302). Détail.

▽ Pièces détachées 1670-1673 : le Procureur fiscal Sébastien Moreau, Pierre Nepveu et autres, 12 juin 1673. Centre d'archives de Montréal, fonds Bailliage de Montréal, 1644-1693 (TL2-02-0104). Détail.

Cette première observation avait pour but de vérifier l'hypothèse de la présence de filigranes sur les originaux étudiés. Quant à déterminer s'ils ont une origine française ou encore de quelle région de France ils sont issus, les recherches se poursuivent. Bien qu'ils aient été localisés également dans des archives françaises, tous les filigranes repérés n'ont pas nécessairement été reconnus. La création d'une base de données sur les filigranes québécois (et canadiens) permettra de faire des comparaisons avec les bases de données internationales.

Parallèlement, une deuxième piste de recherche s'est imposée : d'une part, bien saisir la structure commerciale de l'empire français en Amérique et établir le cadre contextuel dans lequel évoluaient les fournisseurs et les exportateurs de papier de l'époque auprès des notaires, des communautés religieuses, des explorateurs et autres arrivants en Nouvelle-France; d'autre part, découvrir les réseaux d'échanges de « documents ».

Cette approche des documents manuscrits dans les collections québécoises veut démontrer que le papier, objet patrimonial et « voyageur », n'est pas uniquement un support à l'écriture ou au dessin : il a des messages à livrer qui sont intimement liés à sa création. Déterminer la provenance du papier revient à retracer l'histoire de sa fabrication, de sa circulation et des différentes voies commerciales qui ont favorisé son importation en Nouvelle-France. ■

1. Cet article résume de façon très succincte la première partie d'une recherche en cours. L'auteure remercie Estelle Brisson (Centre d'archives de Montréal), Rénald Lessard (Centre d'archives de Québec) et Éric Leroux, professeur agrégé (Université de Montréal).

2. La base de données Pistard (BAnQ) comprend 47 000 pièces et dossiers antérieurs à 1764. Le Projet Champlain (archivescanadafrance.org/) regroupe quant à lui quelque 445 000 pages de documents du Régime français numérisés.

3. Vergeures : fils de laiton qui retiennent la pâte suspendue dans l'eau. Un papier de qualité compte de 12 à 14 vergeures au centimètre.

4. Pontuseaux : bâtonnets en bois placés dans la forme, perpendiculairement aux vergeures.

5. C'est sur la forme – le treillis – que l'on trouve le filigrane, visible en transparence dans la feuille séchée.

LA NOUVELLE-FRANCE COMME AVENTURE SCIENTIFIQUE

La contribution d'Esprit Cabart de Villermont

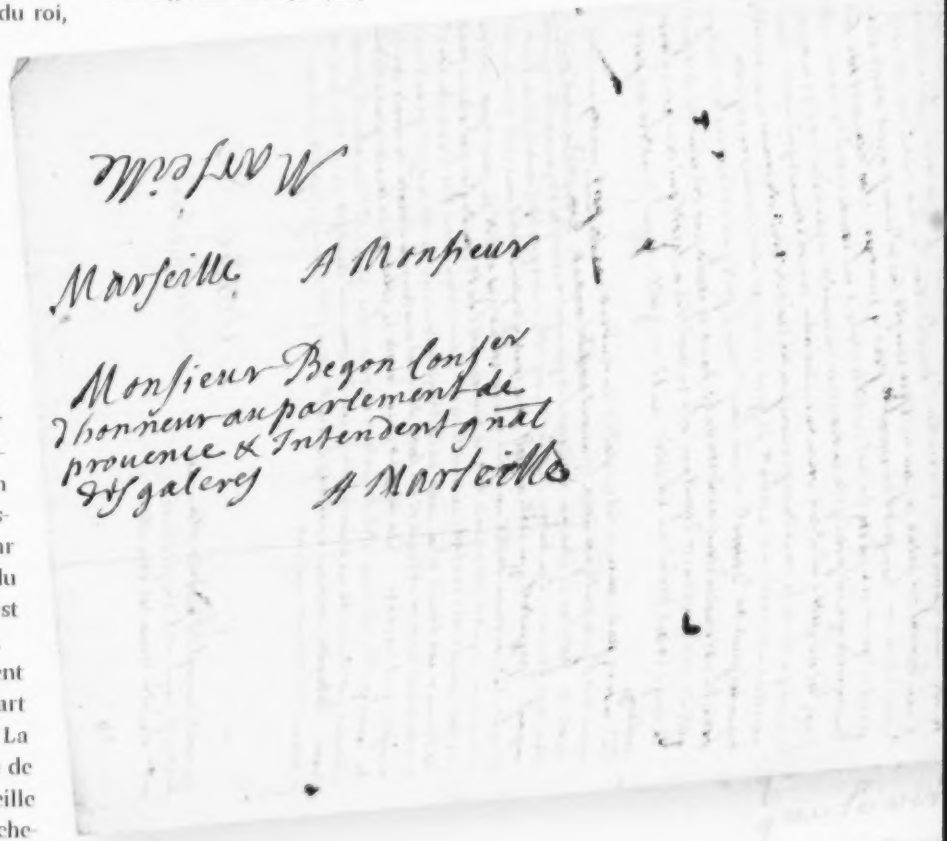
par **Rénald Lessard,** coordonnateur de la Section de la diffusion, Centre d'archives de Québec

Au XVII[e] siècle, la Nouvelle-France offre aux Européens un territoire à conquérir, à évangéliser, à peupler et à exploiter. Objet de curiosité, elle suscite la mise sur pied d'un vaste réseau de collecte et d'échange d'informations, de produits et d'artéfacts. L'activité des Jésuites à cet égard est significative mais des laïcs aussi participent à cette effervescence. À Paris, Esprit Cabart de Villermont (1628-1707), qui occupe des fonctions de conseiller du roi, de gouverneur des îles d'Hyères et de lieutenant-général pour le roi à Cayenne, entretient, ainsi que son fils, une correspondance soutenue avec des gens bien placés, politiquement ou géographiquement, qui agissent comme autant de relais de l'information. En 1690, il est l'un des 25 membres étrangers de la Royal Society de Londres. Il meurt à Paris le 17 octobre 1707, âgé de 83 ans.

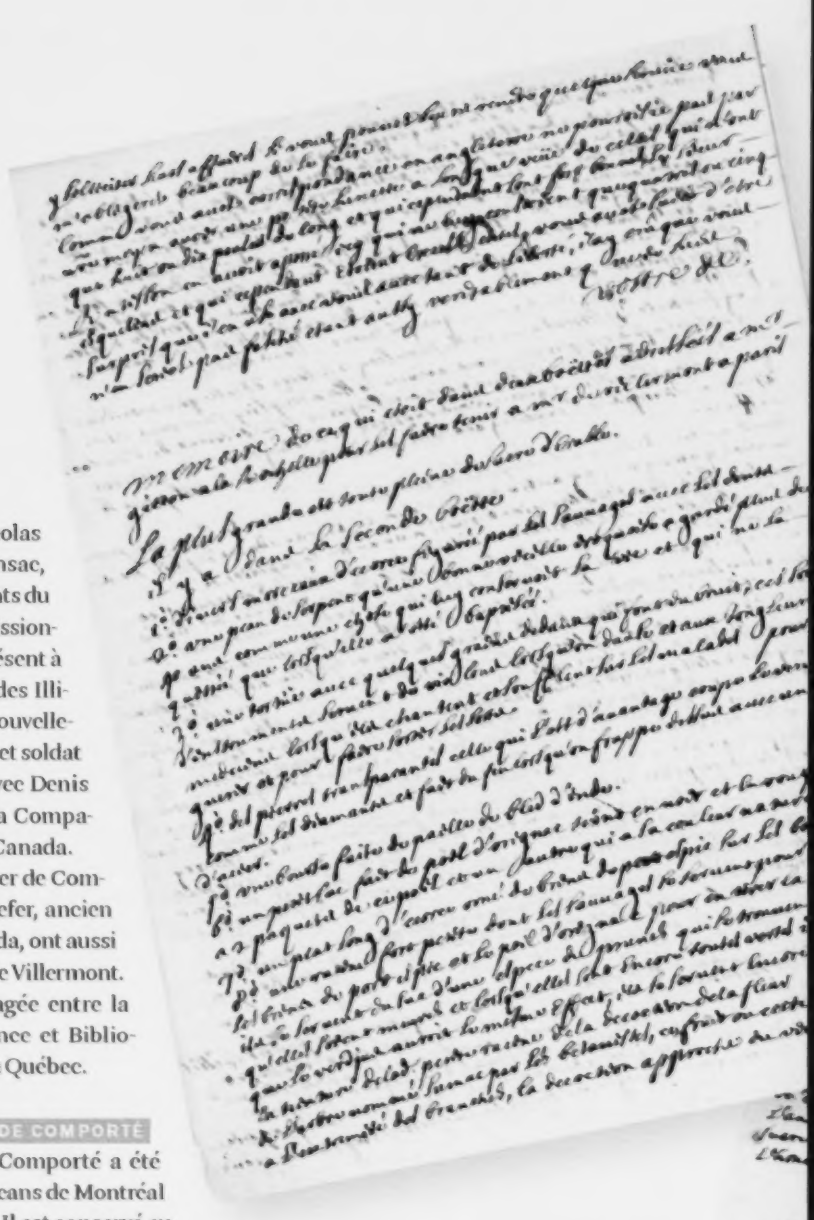
Durant les années 1680, Esprit Cabart de Villermont compte parmi les savants, lettrés ou personnes influentes à la Cour qui s'intéressent à la géographie du continent américain et suivent avec attention les progrès de l'exploration française au Mississippi. Sa correspondance, recueillie par l'abbé Dangeau, lecteur de la chambre du roi et membre de l'Académie française, est acquise en 1749 par la Bibliothèque du roi[1].

Parmi les Européens qui entretiennent une correspondance régulière avec Cabart de Villermont, on note Michel Bégon de La Picardière, intendant de Saint-Domingue de 1682 à 1685, intendant des galères à Marseille de 1685 à 1688 puis intendant du port de Rochefort de 1688 jusqu'à sa mort en 1710. Il est le père de Michel Bégon, qui sera intendant à Québec de 1710 à 1726. Amateur et collectionneur passionné, Bégon réunit dans son cabinet de Rochefort une des plus belles collections de « curiosités » en Europe.

En Amérique, Cabart de Villermont est en relation avec Le Gallois de Beaujeu, capitaine de navire impliqué dans les explorations de La Salle ; avec ▶


Marseille A Monsieur
Monsieur Begon conser
l'honneur au parlement de
prouence & Intendent gnal
des galeres A Marseille

∨ Adresse de monsieur Begon à Marseille, 1686. Centre d'archives de Québec, fonds Philippe Gaultier de Comporté (P920).



l'explorateur de Tonty ; avec Nicolas Denys et Richard Denys de Fronsac, impliqués dans des établissements du golfe du Saint-Laurent ; avec le missionnaire jésuite Jacques Gravier, présent à Michillimackinac puis au Pays des Illinois ; avec le gouverneur de la Nouvelle-France Frontenac ; avec le marin et soldat Pierre Le Moyne d'Iberville et avec Denis Riverin, fondateur en 1687 de la Compagnie des pêches sédentaires du Canada.

Le marchand Philippe Gaultier de Comporté et le jésuite Thierry Beschefer, ancien supérieur de la mission du Canada, ont aussi échangé des lettres avec Cabart de Villermont. Leur correspondance est partagée entre la Bibliothèque nationale de France et Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

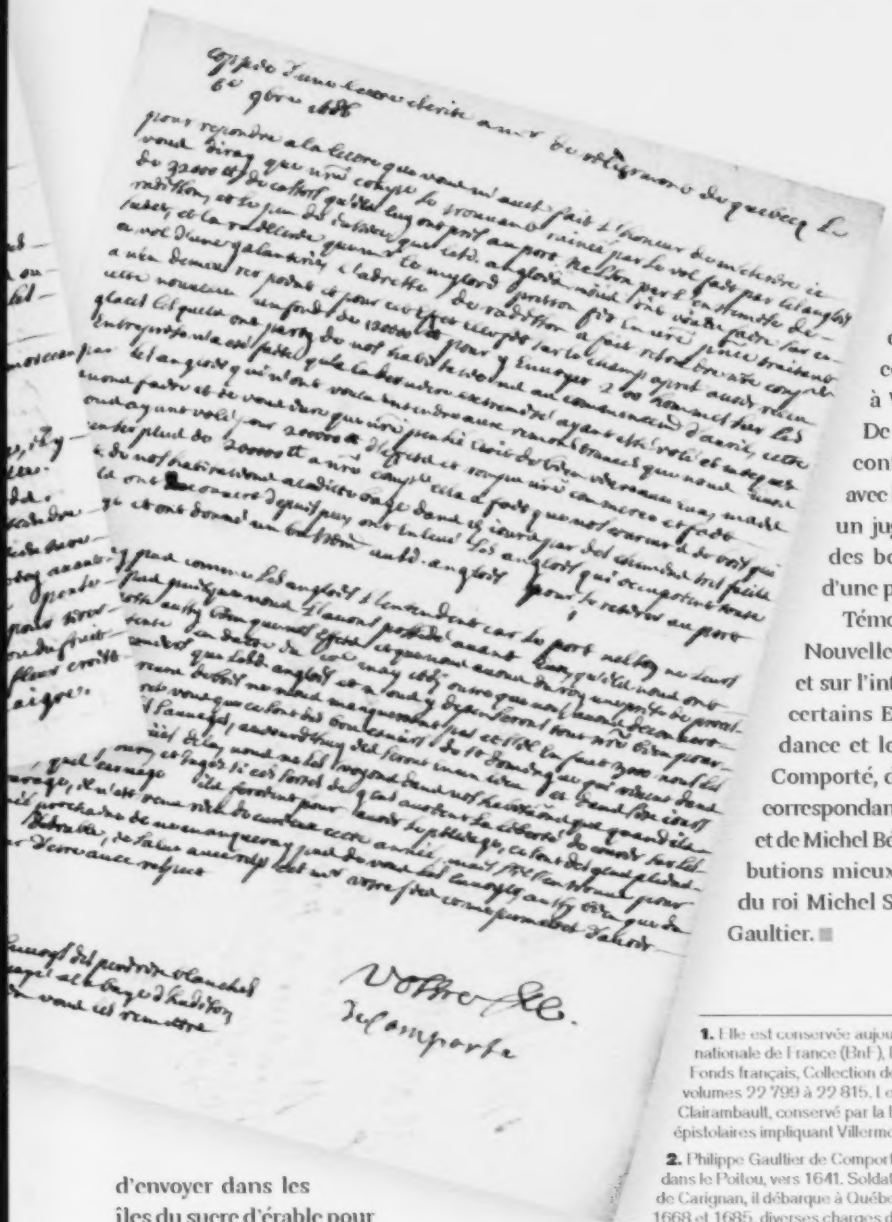
LE FONDS PHILIPPE GAULTIER DE COMPORTÉ

Le fonds Philippe Gaultier de Comporté a été acheté par BAnQ à l'Hôtel des Encans de Montréal lors de la vente du 26 mai 2009[2]. Il est conservé au Centre d'archives de Québec sous la cote P920 et les sept pages qui le composent ont été numérisées et mises en ligne dans Pistard, un outil de recherche qui se trouve sur le portail Web de BAnQ. Ce fonds comprend des copies de lettres et un mémoire où est décrit le contenu de deux boîtes de produits provenant des Amérindiens adressées au marchand Gitton, de La Rochelle, qui doit les envoyer à Villermont à Paris. L'adresse inscrite sur la dernière page des documents suggère qu'ils ont été reçus par Villermont, copiés puis envoyés à « Monsieur Begon Conser d honneur au parlement de provence & Intendent gnal des galeres A Marseille ».

La première lettre, datée du 7 septembre 1686 et écrite de Québec, n'est pas signée. Elle traite de plusieurs sujets, dont l'envoi d'une carte de l'incendie de Gênes après son bombardement ; d'une petite caisse mise entre les mains de Gitton, marchand de La Rochelle, contenant un petit habit d'Esquimau de peau de loup-marin ; d'écorces de bouleau historiées avec des dents de « Sauvagesses » et de pierres luisantes servant à faire des pointes de flèche ; des destructions faites par les Iroquois ainsi que des nouvelles reçues du capitaine Le Gallois de Beaujeu et du mariage de Tonty.

La deuxième lettre, datée du 9 octobre, non signée mais écrite par le père Thierry Beschefer, mentionne un cristal rapporté par Tonty, les entreprises des Canadiens à la baie d'Hudson, un projet

La troisième lettre concerne l'envoi d'objets amérindiens et de cartes touchant l'expédition de La Salle.



◁◁ **Mémoire de ce qui était dans deux boîtes envoyées à monsieur de Villermont à Paris, 1686. Centre d'archives de Québec, fonds Philippe Gaultier de Comporté (P920).**

◁ **Copie d'une lettre écrite à monsieur de Villermont de Québec, 6 novembre 1686. Centre d'archives de Québec, fonds Philippe Gaultier de Comporté (P920).**

d'envoyer dans les îles du sucre d'érable pour le faire raffiner et des problèmes avec les Anglais à Michillimackinac. La troisième lettre, sans date, est indiquée comme étant la copie d'une lettre écrite de Québec à M. de Villermont le Jeune. Elle concerne l'envoi d'objets amérindiens et de cartes touchant l'expédition de La Salle.

La quatrième lettre, datée du 6 novembre 1686, écrite de Québec, est une copie d'une lettre envoyée à Villermont et signée par De Comporté. Elle traite du conflit à la baie d'Hudson avec les Anglais. Elle comporte un jugement sur les coureurs des bois et mentionne l'envoi d'une perdrix blanche.

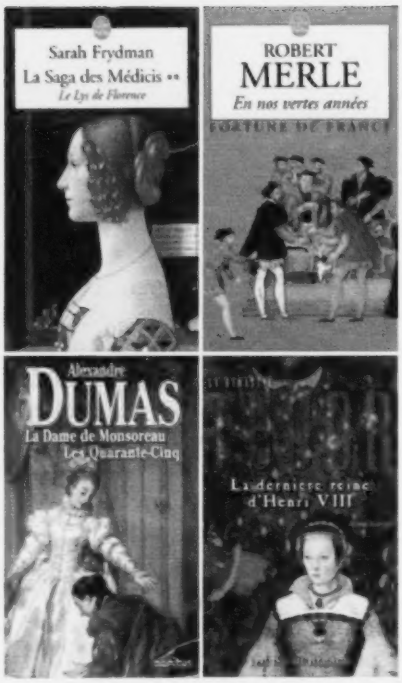
Témoignages significatifs sur la Nouvelle-France des années 1680 et sur l'intérêt qu'elle éveillait chez certains Européens, la correspondance et les envois de Gaultier de Comporté, de Beschefer et des autres correspondants de Cabart de Villermont et de Michel Bégon préfigurent les contributions mieux connues des médecins du roi Michel Sarrazin et Jean-François Gaultier. ■

1. Elle est conservée aujourd'hui par la Bibliothèque nationale de France (Bnf), Département des manuscrits, Fonds français, Collection de l'abbé de Dangeau, volumes 22 799 à 22 815. Le volume 1046 de la Collection Clairambault, conservé par la Bnf, contient aussi des échanges épistolaires impliquant Villermont.

2. Philippe Gaultier de Comporté est né à Sainte-Eanne, dans le Poitou, vers 1641. Soldat volontaire dans le régiment de Carignan, il débarque à Québec en 1665 et obtient, entre 1668 et 1685, diverses charges de commissaire. Il se fait concéder en 1672 les seigneuries de Comporté et de La Malbaie. Il s'intéresse au commerce et, en 1683, participe à la fondation de la compagnie du Nord, dont il sera l'un des directeurs. Délégué en France en 1684-1685 pour obtenir la protection de la cour, il revient après avoir accompli cette mission avec succès. C'est sans doute à cette occasion qu'il rencontre Villermont. Il meurt à Québec le 22 novembre 1687, probablement victime de l'épidémie de « fièvre pourpre », sans doute le typhus, qui sévissait alors dans la colonie.

QUAND LE ROMAN HISTORIQUE S'INVITE À LA COUR

par **Nahad Benabdallah**
et **Denise Paquet**,
bibliothécaires, Direction
de la référence et du prêt



Si l'exposition *Le livre de la Renaissance à Montréal* donne aux visiteurs de la Grande Bibliothèque l'occasion de voir de précieux ouvrages qui datent du XVI[e] siècle, plusieurs romans de la section Arts et littérature peuvent servir de complément à l'exposition en invitant les lecteurs à plonger dans l'époque même de la Renaissance.

Sarah Frydman, dans sa trilogie *La saga des Médicis*, et Claude Mossé, dans *Le complot Pazzi*, nous révèlent les dessous de la maison des Médicis, les luttes internes pour le pouvoir ainsi que les intrigues des princes et courtisans de Florence. Alexandra Ripley, dans *La Contadina*, nous séduit avec le récit d'une jeune paysanne amoureuse de Laurent de Médicis, tandis que *La mandragore* de Somerset Maugham raconte les intrigues du Florentin Machiavel. Sophie Chauveau et Jean Diwo rendent hommage aux artistes italiens avec *Le rêve Botticelli* et *Au temps où la Joconde parlait*.

En France, le couronnement de François 1[er] en 1515 marque le début de la Renaissance. Robert Merle, dans *Fortune de France*, et Alexandre Dumas père, dans *La dame de Monsoreau*, relatent les guerres de religion entre huguenots et catholiques. On retrouve Léonard de Vinci à la cour de François 1[er] dans *L'enfant de Vinci* de Gonzague Saint Bris.

En Angleterre, le courant artistique de la Renaissance n'a pas vraiment atteint Henri VIII, qui s'est surtout distingué en provoquant la rupture avec l'Église de Rome et en procédant à la dissolution des monastères, ce qui entraîna un soulèvement populaire évoqué dans le roman de H. F. M. Prescott, *The Man on a Donkey*. Dans *L'œuvre du roi*, Robert Hugh Benson, homme de lettres et d'Église, s'attarde sur les conséquences de cette dissolution sur les religieux.

Les romans historiques nous permettent de mieux connaître cette période en découvrant la vie de certains personnages proches du roi Henri VIII. Ils nous introduisent dans un monde impitoyable où les femmes entourant le roi ne sont que des jouets entre les mains d'un despote paranoïaque. Nous suivons leur destin dans *Les reines de cœur* et *Les lionnes d'Angleterre* de Catherine Hermary-Vieille. *The Secret Diary of Anne Boleyn* de Robin Maxwell et *Deux sœurs pour un roi* de Philippa Gregory s'attachent plus spécifiquement à la vie d'Anne Boleyn. *The Sixth Wife* de Suzannah Dunn et *La dernière reine d'Henri VIII* de Luise Mühlbach nous font revivre l'époque brillante et violente de la Renaissance.

Les amateurs de la Renaissance trouveront d'autres titres dans le catalogue Iris et dans la base de données Romans@lire afin de nourrir leur intérêt pour cette période clé de l'histoire. ■

▷ Sarah Frydman, *La saga des Médicis*, tome II : *Le lys de Florence*, Paris, Le Livre de poche, n° 30 404, 2006, 538 p.

▷▷ Robert Merle, *Fortune de France*, tome II : *En nos vertes années*, Paris, Le Livre de poche, n° 13 536, 2007, 597 p.

▷ Alexandre Dumas, *La dame de Monsoreau – Les quarante-cinq*, Paris, Omnibus, 2008, 1423 p.

▷▷ Louise Mühlbach, *La dynastie Tudor – La dernière reine d'Henri VIII*, traduction de l'anglais par Jean-Louis Morgan, Saint-Angèle-de-Monnoir, Les Éditeurs réunis, 2009, 498 p.

LA RENAISSANCE À PORTÉE DE CLAVIER

par **Patrick Desrosiers,** bibliothécaire,
Direction de la référence et du prêt

La musique occupe une place bien particulière dans nos vies, mais nous n'avons pas toujours le temps d'emprunter les chemins de la bibliothèque pour y faire des découvertes parmi ses disques. Il faut cependant savoir que Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) met à la disposition de ses abonnés plusieurs bases de données contenant une foule d'informations accessibles par Internet dans le confort de leur foyer. Parmi celles-ci, Classical Music Library et Naxos Music Library, deux bases de données spécialisées dans la musique classique qui offrent la possibilité d'écouter des milliers de pièces de toutes les périodes de l'histoire musicale. On y trouve, entre autres, plusieurs pièces du répertoire de la Renaissance.

◁ **Lithographie du XIXe siècle inspirée du *Songe de la vie* de l'artiste florentin Andrea Orcagna, détail d'une fresque ornant le Campo Santo de Pise, publiée en 1879 dans une encyclopédie sur les costumes. Domaine public.** Impression : Banks & Company (Edimbourg). Restauration numérique : Steven Wynn Photography.

Classical Music Library contient, à ce jour, près de 6 000 disques. Pour repérer rapidement toute la musique de la Renaissance qui s'y trouve, il suffit tout simplement de cliquer sur « Time Periods » dans le menu de gauche de la page d'accueil et de choisir la période « Renaissance ». Cette option est également offerte dans le module de recherche avancée. Une liste complète de tous les enregistrements de la Renaissance est alors présentée à l'utilisateur. Le répertoire axé sur la musique religieuse offre quelques exemples fort intéressants : la *Missa pange lingua* du compositeur Josquin Des Prez, le *Requiem* de Johannes Ockeghem ou bien la messe *Papæ Marcelli* de Giovanni Perluigi Da Palestrina. Ces œuvres se déclinent selon plusieurs interprétations. Il ne reste qu'à suivre les indications afin d'écouter les œuvres sélectionnées.

Dans Naxos Music Library, l'articulation de la recherche est semblable : en effet, il est possible de fixer des limites par période historique dans le menu « Recherche avancée ». Naxos Music Library contient plus de 60 000 disques et plusieurs étiquettes intéressantes y sont recensées, dont Naxos, Atma Classique, Chandos, BIS, Naïve, etc. On y trouve notamment plusieurs pièces de musique profane, dont *La belle se siet au pied de la tour* de Guillaume Dufay, *Le chant des oiseaux* et *Mille regretz* de Clément Janequin, *Tant que vivray* de Claudin de Sermisy et *Adieu mes tres belles amours* de Gilles Binchois. Il est également possible de chercher par compositeur.

La musique de la Renaissance est également très présente dans la collection de prêt de BAnQ. Une exploration des différentes bases de données musicales offertes sur le portail vous permettra de repérer une foule de documents sur cette période clé de l'histoire de la musique vocale et instrumentale. Bonne écoute ! ■

Pour accéder aux bases de données sur la musique : banq.qc.ca > Ressources en ligne > Voir toutes les bases de données > Par thème > Musique et films

UN REGALO PREZ
UN PRÉCIEUX CAD

par **Madeleine Grégoire,** bibliothécaire retraitée
de la Ville de Montréal et de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec

« Illustre Signor Sindaco, Con la presente sono a comunicarLe formalmente [...] che i volumi che verranno presentati alla mostra che si terrà nel Municipio della Sua città dal 26 agosto al 3 settembre 1982 vengono dati in dono dalla fione Toscana alla città di Montréal, con l'augurio que questo messaggio culturale contribuisca a più approfondi rapporti tra Montréal, Firenze e la Toscana[1]. »

C'est en ces mots que le président du Conseil régional de la Toscane, Mario Leone, écrivit le 21 mai 1982 au maire de Montréal, Jean Drapeau, pour offrir à sa ville une collection de près de 1 000 livres sur Florence et la Toscane.

La première tranche du don comprenait 534 volumes et une réplique en miniature de la porte Est du baptistère de Florence, nommée par Michel-Ange lui-même la « porte du Paradis ». L'original est un chef-d'œuvre en bronze de Lorenzo Ghiberti (1378-1455), sculpteur, orfèvre et architecte florentin du Quattrocento, qui a contribué au renouvellement de l'art occidental dont l'apogée fut la Renaissance. La porte est composée de 10 scènes de l'Ancien Testament sculptées en bas-relief.

Les livres et la sculpture furent exposés dans le hall d'honneur de l'hôtel de ville de Montréal du 26 août au 3 septembre 1982. Les citoyens de Montréal et du Québec eurent ainsi l'occasion d'admirer ce don exceptionnel au cours de cette exposition dont l'entrée était gratuite. Plusieurs autres manifestations culturelles ont été organisées dans le cadre de ce festival de la culture florentine : projection de films documentaires ou de fiction, conférences et concerts.

UNE TRADITION QUI REMONTE AUX MÉDICIS

En septembre 1985, au moment de la réception de la deuxième tranche du don, soit 438 livres, la Bibliothèque de la Ville de Montréal est devenue propriétaire de la collection de Florence, la plus importante collection de livres sur Florence et sur la Toscane hors de l'Italie, à l'époque.

La petite histoire entourant ce don est intéressante. Les élus de Florence et de la Toscane avaient décidé dès 1977 de faire don d'importantes collections de livres à deux villes nord-américaines, l'une au Canada, l'autre aux États-Unis. Leur but, bien sûr, était non seulement de faire connaître leur

IOSO DI FIRENZE : EAU DE FLORENCE

région et leur culture mais aussi de perpétuer une tradition qui remonte aux Médicis, les fondateurs de plusieurs bibliothèques à Florence aux XIV^e^ et XV^e^ siècles. Leur choix s'est porté sur Montréal et New York. L'université Columbia est le bénéficiaire étatsunien.

UNE COLLECTION PASSIONNANTE

Pendant des années, le public a pu consulter la collection de Florence à la Bibliothèque centrale de Montréal et admirer la réplique de la « porte du Paradis » dans le hall d'entrée (toujours en place à l'édifice Gaston-Miron). Lorsque cette bibliothèque a fermé ses portes, en 2005, et que sa collection a été transférée à la Grande Bibliothèque, la collection de Florence a suivi. C'est donc là que le public peut maintenant la consulter[2].

Même si les dates d'édition des volumes sont antérieures à 1985, cette collection demeure une source d'information exceptionnelle sur Florence et la Toscane, en particulier dans le domaine des beaux-arts du Quattrocento et du Cinquecento. Elle compte de magnifiques livres illustrés sur Michel-Ange, Léonard de Vinci, Botticelli, Brunelleschi, Giotto, etc. ainsi que sur les musées, les églises, les cloîtres et les palais.

Cette collection comprend également des livres sur une multitude d'autres sujets : histoire, botanique, littérature, fêtes populaires, industrialisation et luttes sociales, agriculture, métiers traditionnels, dictionnaires de mots et d'expressions, etc. Si on ne s'arrête pas à la barrière de la langue (outre l'italien, certains livres sont en français ou en anglais), cette collection est une vraie mine d'or. Par exemple, les chercheurs d'éléments visuels seront comblés : photographies, plans de villes, dessins d'architecture, affiches, reproductions, costumes, etc.

Tous les amoureux de la Toscane et tous ceux qui projettent de la découvrir sont invités à profiter de la collection de Florence. ■

1. « Monsieur le maire, Par les présentes, je désire vous faire savoir [...] que les volumes qui seront exposés dans le hall d'honneur de l'hôtel de ville de Montréal du 26 août au 3 septembre prochain seront offerts à la Ville de Montréal par la région de la Toscane. Nous souhaitons que ce message de notre culture puisse contribuer à resserrer les liens entre Montréal, Florence et la Toscane. » (Traduction faite par les élus de Montréal dans une lettre conservée aux Archives de la Ville de Montréal.)

2. Pour connaître les titres des ouvrages disponibles, il suffit de chercher « Collection de Florence » dans l'index Fonds de la recherche avancée dans le catalogue Iris, sur le portail de BAnQ. Adressez-vous au personnel d'un des comptoirs de service de la Grande Bibliothèque pour obtenir ceux que vous souhaitez consulter. La plupart des documents peuvent être empruntés.

Quelques suggestions de titres

Luciano Artusi, *Il calcio storico fiorentino*, Florence, Copexa, 1976 (796.3338 A792ca2 1976)
L'histoire du *calcio storico*, sorte de football florentin créé à la Renaissance. Les joueurs sont en costume médiéval et les parties se jouent sur les grandes places de Florence.

***The Book of Florence*, Rome, Editalia, 1973 (945.51 B 724bo 1973)**
Un livre magnifique de grand format contenant des reproductions de gravures anciennes. La couverture est en bronze et le papier fait à la main.

Carlo Cresti, *Firenze 1896-1915 : la stagione del Liberty*, Florence, Uniedit, 1978 (709.4551 C922fi 1978)
La période Art nouveau à Florence décrite à l'aide de multiples photographies et dessins.

NOUVEAUTÉS SUR LE PORTAIL

Images : le patrimoine visuel québécois en 50 000 reflets

par **Frédéric Giuliano,** archiviste, Centre d'archives de Montréal,
et **Louise Guy,** coordonnatrice de la Section des collections spéciales,
Direction de la recherche et de l'édition

Sages, les images? Peut-être pas à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), qui a lancé récemment une toute nouvelle interface de recherche destinée à mettre en valeur les nombreuses images disséminées dans les collections et les fonds patrimoniaux de l'institution. Tout simplement nommée Images, l'interface étonne déjà en regroupant, de façon dynamique, 50 000 documents iconographiques de toutes sortes : photographies, cartes postales, estampes, affiches et autres images documentaires.

▷ **Betty Goodwin, *Parceled vest : two*, estampe, eau-forte, vernis mou, 66 x 50 cm, Montréal, s. é., 1972.**

▽ ***St. Catherine Street Looking East*, 5 octobre 1937. Centre d'archives de Montréal, fonds Conrad Poirier (P48, S1, P1900).** Photo : Conrad Poirier.

Bien que créées à des fins diverses, à l'aide de techniques variées et à des époques différentes, toutes ces images partagent un point commun : elles témoignent de la culture et de la création visuelle québécoises. Leurs caractéristiques documentaires ainsi que leurs qualités artistiques intriguent, suscitent l'intérêt, frappent l'imaginaire et font souvent naître l'émotion.

Chercheurs, étudiants, enseignants, éditeurs, muséologues, iconographes et autres iconophiles en tous genres sont donc invités à consulter ce nouvel outil de recherche qui permet de voir, en un coup d'œil ou plus attentivement :

- 21 000 photographies, œuvres de Conrad Poirier, qui documentent la vie quotidienne, culturelle, intellectuelle, économique, sportive et sociale à Montréal entre les années 1930 et 1960;
- 17 000 cartes postales qui renseignent sur les villes et villages du Québec, évoquant des thèmes aussi variés que l'urbanisation, l'architecture, les vêtements, les transports, l'agriculture, les métiers, l'industrialisation et les loisirs;
- 8000 estampes, expressions de la créativité des artistes québécois, qui se déclinent selon de multiples approches graphiques, styles et techniques;
- 2600 affiches, témoins d'un art de la rue et productions éphémères, reflets de l'actualité, des phénomènes sociaux, des événements ainsi que des courants esthétiques et idéologiques de leur époque.

Conçue comme un outil évolutif, l'interface Images est munie de plusieurs fonctionnalités de partage (Facebook, Twitter, LinkedIn, etc.), de fils RSS ainsi que de multiples modalités d'affichage et de recherche. Elle offre aussi la possibilité de télécharger ou de commander des reproductions à haute résolution.

Alimentée en continu grâce aux efforts de numérisation déployés par BAnQ, l'interface Images a été pensée pour intégrer le plus grand nombre possible de ressources iconographiques patrimoniales de BAnQ. À terme, Images deviendra donc un outil de promotion incontournable du patrimoine visuel québécois. ■

banq.qc.ca/collections/images

Un nouveau visage pour **Romans@lire**

par **Mélanie Dumas,** chef du Service du traitement documentaire de la collection de prêt et de référence

En panne de lecture ? C'est le moment d'interroger Romans@lire, la banque de données qui permet de repérer des romans et des recueils de nouvelles en exprimant ses préférences. Vous pouvez spécifier par exemple le genre littéraire, le lieu du récit ou la période historique qui vous intéresse. Conçue par BAnQ il y a quelques années, Romans@lire s'offre aujourd'hui une refonte complète.

UN MONDE DE POSSIBILITÉS

Plus dynamique, la nouvelle interface favorise la découverte : l'ajout de facettes pour raffiner la recherche et une navigation plus fluide dans les listes donnent à l'utilisateur des pistes d'exploration insoupçonnées.

L'interface de recherche simple, épurée, est soutenue par une option de recherche avancée donnant la possibilité de repérer les ouvrages primés, les romans ayant fait l'objet d'une adaptation cinématographique ou même les livres d'une longueur spécifique.

Cette nouvelle mouture de Romans@lire permet au lecteur d'imprimer et d'envoyer par courriel des listes d'ouvrages qui correspondent à ses champs d'intérêt. Le lien avec le catalogue Iris s'avère utile pour vérifier la disponibilité des documents à la Grande Bibliothèque de BAnQ. De plus, l'utilisateur est invité à donner son appréciation des romans et peut se laisser guider par celle des autres lecteurs.

Une présentation visuelle améliorée complète cette transformation avec l'ajout d'imagettes de couverture, de résumés et plus encore. Tout au long de sa visite, le lecteur se voit proposer des nouveautés ou des idées de lecture sur des thèmes précis.

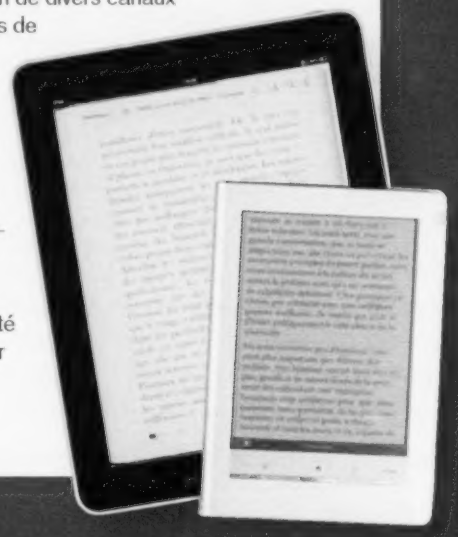
Qu'il veuille découvrir Paris par le truchement du roman historique avant un prochain voyage dans la Ville Lumière, qu'il désire consulter la liste complète des romans québécois ou qu'il soit tout simplement en panne d'idées, le lecteur trouvera dorénavant, en cette nouvelle mouture de Romans@lire, une banque de données riche et conviviale, source inépuisable de titres à lire. ■

banq.qc.ca/ressources_en_ligne/banque_romans

Tous les **livres numériques** à une même adresse !

par **Stéphanie Gagnon,** chef du Service des acquisitions et du développement de la collection de prêt et de référence

BAnQ a mis en ligne l'automne dernier, sur son portail Web, une page consacrée aux livres numériques. Conçue pour simplifier l'accès à cet univers éclaté, celle-ci constitue non seulement un point d'entrée centralisé pour l'ensemble des livres numériques de BAnQ mais surtout un lieu d'introduction à partir duquel les usagers peuvent se familiariser avec le monde du livre numérique au moyen de divers canaux d'information, dont une foire aux questions, des ateliers de formation et un fil de nouvelles spécialisées.



Déjà riche de près de 60 000 titres – dont le tiers en français –, le corpus de livres numériques de BAnQ peut être exploré via deux voies d'accès : en consultant le catalogue Iris, qui recense notamment l'ensemble des livres numériques qui font partie des collections de BAnQ, ou en naviguant dans les diverses bases de données qui contiennent des livres numériques, présentées selon les types de documents qui s'y trouvent (romans, documentaires, etc.). Cette classification permet aux usagers de repérer facilement le format de document recherché et d'évaluer l'étendue de l'offre. Enfin, la page contient une section « Titres à découvrir » où les usagers sont invités à consulter (ou à emprunter) des pièces choisies.

L'offre de livres numériques, qui croît sur une base quotidienne, bénéficie ainsi d'une visibilité accrue : un premier signalement se trouve à la page d'accueil du portail, puis un autre à partir de la section « Ressources en ligne ». ■

banq.qc.ca/ressources_en_ligne/livres-numeriques

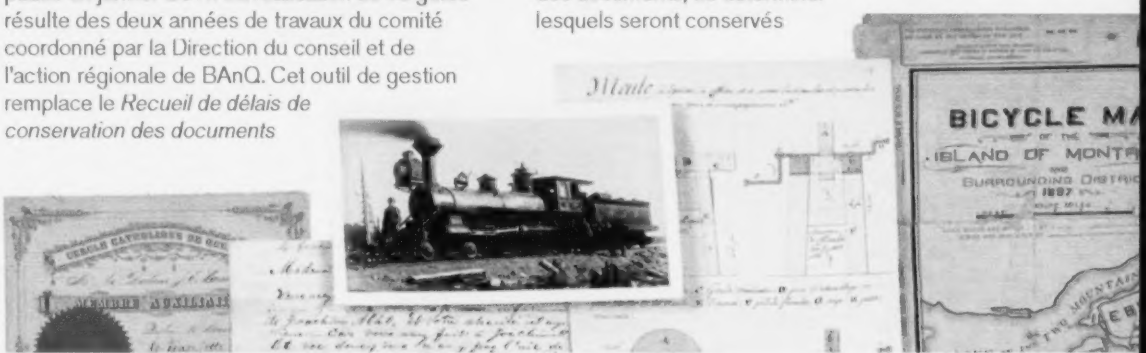
Une première à répéter
Journée des archives des établissements d'enseignement collégial du Québec

par **Daniel Ducharme,** archiviste, Direction du conseil et de l'action régionale

Le Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a accueilli, le 5 octobre 2011, la première Journée des archives des établissements d'enseignement collégial du Québec. Plus de 90 personnes de plusieurs régions du Québec se sont déplacées pour assister à cette journée.

Cette rencontre avait pour principal objectif la présentation du *Guide de gestion des archives des établissements d'enseignement collégial du Québec,* publié en janvier 2011. La réalisation de ce guide résulte des deux années de travaux du comité coordonné par la Direction du conseil et de l'action régionale de BAnQ. Cet outil de gestion remplace le *Recueil de délais de conservation des documents des collèges d'enseignement général et professionnel* publié en 1986, un outil de première génération qui ne permettait plus aux établissements d'enseignement de satisfaire aux exigences auxquelles ils sont soumis.

À cet égard, rappelons que les établissements d'enseignement, conformément à l'article 7 de la Loi sur les archives, ont l'obligation d'établir et de tenir à jour un calendrier de conservation. Il s'agit d'un outil de gestion qui permet de gérer le cycle de vie des documents, de déterminer lesquels seront conservés



Pour une **politique culturelle**

par **Nicole Vallières,** directrice de la programmation culturelle, et **Éric Fontaine,** rédacteur-réviseur, Direction de la programmation culturelle

Depuis 2006, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) propose à ses usagers une programmation culturelle riche et diversifiée. Elle offre, à Montréal et dans les régions du Québec, des expositions, des conférences et des visites commentées ainsi que des lectures publiques, des spectacles, des tables rondes, des ateliers, un camp de jour et des activités destinées aux jeunes publics. Après cinq ans de fonctionnement, il était tout naturel pour BAnQ de se doter d'un outil qui lui permette de définir les priorités et les orientations de sa programmation culturelle.

C'est ainsi que, le 30 mars 2011, le conseil d'administration de BAnQ a adopté à l'unanimité la Politique culturelle de BAnQ, couronnement d'un long processus de consultation mené par le groupe de recherche Espace Muséologies et Sociétés de l'Université du Québec à Montréal auprès des partenaires et de son personnel.

Arrimée aux orientations stratégiques de notre institution, cette politique culturelle donne la priorité à la diffusion d'activités qui traitent d'histoire, de littérature, d'art et de culture. Elle assure ainsi la cohérence et la représentativité de la programmation culturelle de BAnQ, afin que celle-ci témoigne de la richesse et de la diversité des collections de l'institution. Cette politique préconise une approche plurielle de la culture qui favorise l'accessibilité pour tous les publics grâce à des moyens créatifs et innovateurs. Par ailleurs, elle vise à promouvoir la complémentarité des diverses composantes de BAnQ (centres d'archives, Grande Bibliothèque, Centre de conservation) tout en favorisant le partenariat avec le milieu culturel.

Cette politique culturelle établit un processus de sélection qui repose à la fois sur un comité d'évaluation et d'analyse des projets culturels, qui examine les propositions de projets et présente des recommandations, et sur un comité de la programmation culturelle, qui a pour mandat d'approuver les orientations annuelles et de veiller à

(à la fin du cycle) et lesquels seront détruits. Ils doivent également, en vertu de l'article 16 de la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels, classer leurs documents de manière à en permettre le repérage. Or, ce guide, publié par BAnQ avec la collaboration de cinq établissements d'enseignement collégial, tant publics que privés, tant francophones qu'anglophones, permet justement aux cégeps du Québec de satisfaire aux exigences de ces deux législations.

Outre la présentation du *Guide*, les conférenciers ont abordé les aspects juridiques de la gestion des dossiers, les outils de gestion des documents, la numérisation et, enfin, les systèmes de gestion des documents et des archives dans certains établissements d'enseignement collégial. Après les présentations, une séance plénière a permis de recueillir les commentaires des participants, qui se sont ouvertement exprimés sur le sujet.

Les établissements d'enseignement ont répondu en grand nombre à l'invitation de BAnQ. Pour nous, cela indique que la publication de ce guide correspondait à un besoin réel dans le milieu de l'enseignement collégial. Étant donné le succès de cette journée, il est fort possible qu'une rencontre de même nature, qui pourrait porter sur la gestion des documents numériques en milieu collégial, soit organisée en 2012-2013. Afin de permettre une participation plus large des établissements des régions de l'est du Québec, elle se tiendrait au Centre d'archives de Québec de BAnQ. ■

ce qu'elles reflètent pleinement la mission de diffusion et de promotion du savoir de BAnQ. Les modalités de la mise en œuvre du processus seront diffusées sur le portail de BAnQ au cours de l'hiver 2012.

La Politique culturelle de BAnQ est un outil essentiel pour favoriser la création et l'innovation en matière de pratiques culturelles ainsi que pour maintenir le niveau d'excellence auquel s'attendent les usagers d'une institution nationale. Elle permet à BAnQ de proposer une offre cohérente et systémique d'activités de diverses natures qui intéressent ses différents publics. Elle traduit surtout l'engagement de BAnQ envers tous les citoyens du Québec. ■

100 ans de **culture en braille** au Québec

par **André Vincent,** chef des services adaptés,
Direction de la Collection nationale et des services spécialisés

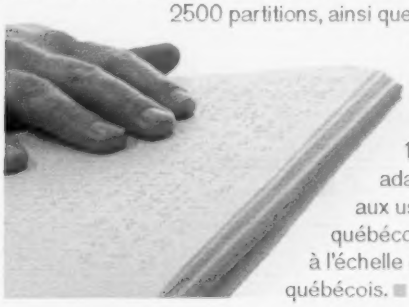
En 2011, la bibliothèque braille québécoise a eu 100 ans. C'était là une occasion de revenir sur son histoire et de rappeler le transfert, en 2005, du Service québécois du livre adapté à la Grande Bibliothèque de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

La première bibliothèque pour aveugles au Canada est inaugurée en 1911 à l'Institut Nazareth de Montréal. Elle possède un fonds documentaire de 200 volumes en langue française. Sous la gouverne des Sœurs Grises de Montréal, l'Institut, où l'on enseigne le braille depuis 1865, confirme ainsi son rôle de pionnier en matière d'accès au savoir et à la culture pour les personnes aveugles.

Profitant de la franchise postale pour les documents en relief destinés aux aveugles en vigueur au Canada depuis 1898, la bibliothèque devient circulante en 1914. Les livres sont alors transcrits manuellement par des bénévoles, au poinçon et à la tablette. Il faudra attendre 1963 pour trouver sur les rayons des titres transcrits au moyen de machines à écrire braille, puis 1985 pour que les technologies informatiques confirment la pérennité du braille, seul système donnant aux aveugles l'accès à la fois à l'écriture et à la lecture. Au fil des ans, la collection de la bibliothèque braille s'enrichit. Elle compte 1230 titres en 1935, 3670 titres en 1964 et 5978 titres en 1973.

En 1975, à la suite de la fusion des instituts Nazareth et Louis-Braille, la bibliothèque déménage à Longueuil. Quatre ans plus tard, elle est intégrée au réseau des bibliothèques publiques du Québec. Le fonds documentaire compte alors 7000 titres en braille. En mars 2005, la collection de la bibliothèque braille est transférée à la Grande Bibliothèque en même temps que les collections audio du Service québécois du livre adapté.

Aujourd'hui, 100 ans après sa fondation, la bibliothèque braille détient un fonds documentaire de 12 000 titres en braille, dont 2500 partitions, ainsi que 8000 titres audio-numériques sur CD et 3500 titres téléchargeables. En 2010-2011, 115 000 documents adaptés ont été prêtés aux usagers du Service québécois du livre adapté à l'échelle de tout le territoire québécois. ■



80e Congrès de l'Acfas

DU 7 AU 11 MAI 2012
PALAIS DES CONGRÈS DE MONTRÉAL

PARCE QUE
j'aime
LE SAVOIR

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) est fière d'être partenaire de l'Association francophone pour le savoir – Acfas à l'occasion du 80e congrès annuel de cette organisation et d'accueillir en ses murs une programmation inédite d'activités destinées au public intéressé par les enjeux actuels de notre société.

Sous le thème du dialogue entre la science et la société, un ensemble de discussions sur les grandes questions de l'heure permettra aux plus curieux de nourrir leur esprit critique alors qu'une série d'activités plus ludiques offrira une porte d'entrée conviviale vers le monde passionnant de la recherche. La Grande Bibliothèque sera notamment l'hôte, le mercredi 9 mai, d'une rencontre unique entre les astronautes Julie Payette et Claudie Haigneré. On pourra aussi voir dans le hall, pendant toute la durée du congrès et jusqu'au 27 mai inclusivement, l'exposition *La preuve par l'image*, une invitation à pénétrer au cœur de la science grâce à une série de photographies fascinantes, toutes accompagnées de légendes scientifiques proposées par les chercheurs qui les ont réalisées et de brefs textes rédigés par des écrivains québécois.

C'est un rendez-vous du 7 au 11 mai prochain.

Renseignements : banq.qc.ca/colloques

Prêt entre bibliothèques : une nouvelle politique, un nouveau règlement

par **Isabelle Charuest,** chef des services à distance et de la formation

Datant de 2006, la Politique de prêt entre bibliothèques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) avait grand besoin de rajeunissement, pour ne pas dire de plus de modernité. Bien entendu, le prêt entre bibliothèques (PEB) répond toujours à l'objectif premier de partage de l'information, mais de nouveaux moyens technologiques permettent maintenant la transmission électronique des documents et l'accès sécurisé aux documents en ligne.

De plus en plus de documents sont en effet disponibles sur Internet, librement ou sous conditions. Le service de PEB les signale aux demandeurs, facilitant ainsi l'accès à distance. C'est une grande amélioration pour les gens qui vivent en région. BAnQ déploie aussi un effort particulier dans la négociation de ses licences pour les bases de données afin d'obtenir des droits permettant la transmission d'extraits ou d'articles grâce au PEB. Simple, rapide et sans obstacle géographique, la transmission électronique ajoute une valeur certaine à l'offre de BAnQ à tous ses usagers. De surcroît, ce service économique et efficace s'inscrit dans l'optique de la préoccupation institutionnelle en matière de développement durable.

Par ailleurs, la collection de prêt et de référence de BAnQ ayant atteint une certaine maturité, de nouvelles collections peuvent désormais faire l'objet d'un PEB, par exemple les documents audiovisuels. Un sondage effectué auprès de grandes bibliothèques publiques américaines et canadiennes confirme la tendance à prêter ce type de documents. Une première étape a été franchie en offrant le PEB de livres sonores édités commercialement aux abonnés du Service québécois du livre adapté qui en font la demande par l'entremise de leur bibliothèque de proximité. De plus, tous les abonnés des bibliothèques québécoises peuvent maintenant demander à BAnQ des films documentaires pour leur usage personnel. L'expérience permettra de poursuivre la réflexion quant à la variété de types de documents que les bibliothèques pourront échanger entre elles. Une autre collection importante de BAnQ est aujourd'hui accessible grâce au PEB : celle de l'Espace Jeunes. Celle-ci a toujours fait l'objet de demandes répétées d'emprunt de la part des bibliothèques.

De par sa mission, BAnQ offre à ses usagers la majeure partie du patrimoine publié québécois ou relatif au Québec. Ces collections patrimoniales sont également accessibles par PEB, mais la nature ou la condition de certains documents ne permet pas toujours leur accès. Diverses actions ont été entreprises afin de parer à cette contrainte. Le processus de numérisation est l'une des solutions : certains exemplaires uniques peuvent ainsi être offerts sur demande de façon sécurisée dans le respect des droits d'auteur. Toujours dans un esprit de promotion et de diffusion de l'édition québécoise, la nouvelle politique de PEB de BAnQ lève la traditionnelle restriction « nouveautés » pour ce qui est des nouvelles parutions québécoises. ■

banq.qc.ca/services/peb

L'art québécois,
témoin de notre élégance

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) collaborent afin de mettre en valeur leurs collections respectives dans le cadre de deux expositions et d'un programme de conférences sur le thème de la mode au Québec.

L'ÉLÉGANCE QUÉBÉCOISE S'EXPOSE

Avec ces deux expositions, BAnQ et le MNBAQ veulent montrer que la mode québécoise, de la fin du XIX[e] au milieu du XX[e] siècle, a suivi les grandes tendances internationales tout en étant confrontée à des enjeux sociaux particuliers. Les deux institutions participent ainsi à une réflexion sur des aspects importants et intimement liés de la culture matérielle et de l'histoire sociale du Québec : la mode et l'apparence.

De la Belle Époque au prêt-à-porter
Grande Bibliothèque, section Arts et littérature
Jusqu'au 11 novembre 2012
Commissaire : Anne-Marie Matteau

BAnQ fait revivre l'évolution de la mode québécoise de 1880 à 1940 grâce à des reproductions en papier de vêtements et d'accessoires grandeur nature ainsi qu'à des gravures, des photographies, des revues et des dessins puisés dans les fonds d'archives et dans les collections patrimoniales de l'institution.

Mode et apparence dans l'art québécois, 1880-1945
Musée national des beaux-arts du Québec
Du 9 février au 6 mai 2012
Commissaires : Esther Trépanier et Véronique Borboën

Le MNBAQ présente la mode par l'entremise d'une centaine d'œuvres d'artistes québécois, souvent inédites, réalisées entre 1880 et 1945. En complément, huit créations de grands designers de mode d'ici, directement inspirées d'œuvres conservées au MNBAQ, illustrent toute la créativité de ce milieu. Christian Chenail (Muse), Michel Desjardins, Marie Dooley, Philippe Dubuc, Yves Jean Lacasse (Envers),Jean-François Morissette, Myco Anna et Marie Saint Pierre ont rendu possible cette rencontre inédite entre les peintres du passé et la mode contemporaine.

L'exposition s'attaque au mythe largement entretenu dans l'art et la littérature qui veut que le Québec, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, ait été une société rurale traditionnelle dont les habitants auraient été vêtus « à l'ancienne ». Elle offre également aux visiteurs l'occasion d'examiner les multiples approches, tant conventionnelles que modernes, qui ont caractérisé la scène artistique québécoise avant l'avènement de l'abstraction.

BAnQ est fière de collaborer à cette exposition par le prêt d'affiches publicitaires, de catalogues et de photographies de magasins à grande surface. Tirés des collections patrimoniales de l'institution, ces documents témoignent du développement du commerce de l'apparence et de la beauté au Québec. ■

△ **John Lyman, *Corinne*, 1919. Huile sur toile, 84 x 61,5 cm. Coll. MNBAQ. Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec.** Photo : MNBAQ, Idra Labrie.

▷ **Marie Saint Pierre, Gorizia. Redingote de soirée, 2011. Double jersey de viscose et fermeture à glissière en plastique Mogliano. Chapeau de style « fedora », 2011. Feutre de laine, double jersey de viscose et fil métallique Rouereto. Collier ras du cou, 2011. Cuir, crêpe de laine et attache métallique. Pièces commandées pour l'exposition *Mode et apparence dans l'art québécois, 1880-1945*.** Photo : MNBAQ, Idra Labrie.

CONFÉRENCES SUR LA MODE GRATUITES

En complément à ces deux expositions, deux conférences seront présentées à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque au cours des prochains mois :

- *Autour d'une exposition – Mode et apparence dans la peinture québécoise, 1880-1945*, par Esther Trépanier, professeure au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et co-commissaire de l'exposition au MNBAQ
Le mardi 21 février 2012 à 19 h 30

- *Regard sur la mode dans la peinture et la photographie québécoises au XIX[e] siècle*, par Véronique Borboën, professeure au Département de scénographie de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, conseillère scientifique de l'exposition à la Grande Bibliothèque et co-commissaire de l'exposition au MNBAQ
Le jeudi 12 avril 2012 à 19 h 30

Pour assister à ces conférences, on doit se procurer un billet (gratuit) à banq.qc.ca.

Signalons que deux conférences ont été données à la Grande Bibliothèque l'automne dernier, l'une par le designer Jean-Claude Poitras, l'autre par Anne-Marie Matteau. Elles sont toutes deux disponibles en baladodiffusion sur le portail de BAnQ.

RIOPELLE
SÉRIES GRAPHIQUES

D'art et de culture

Riopelle et les arts graphiques

par **Catherine Melançon**, chargée de projet, Direction de la programmation culturelle

△ **Jean Paul Riopelle dans son atelier d'Estérel, vers 1977. Bibliothèque et Archives Canada, fonds Basil Zarov (e010944040).** Photo : Basil Zarov. Recadrée.

Dès le 20 mars prochain, la salle Gilles-Hocquart du Centre d'archives de Montréal accueillera l'exposition *Riopelle – Séries graphiques*, qui porte sur un aspect méconnu de l'œuvre de l'un des monstres sacrés de l'art d'ici. Peintre et sculpteur, Riopelle était un homme passionné par l'estampe, la littérature et les arts graphiques, doublé d'un artiste soucieux de la qualité des outils destinés à faire connaître ses expositions. En effet, tout au long de sa prolifique carrière, Riopelle a joué un rôle important dans la mise sur pied et la promotion de ses expositions, élaborant les maquettes de ses catalogues ainsi que la trame de ses affiches et de ses cartons d'invitation.

La tâche de commissariat a été confiée à André Hénault. Instigateur du projet, il est un collectionneur et un observateur passionné de l'œuvre de Riopelle. « Cette exposition, a-t-il déclaré en entrevue, est une occasion exceptionnelle d'approfondir la réflexion sur l'œuvre de Riopelle, parce qu'elle n'a jamais été abordée du point de vue des arts graphiques. L'importance de cet aspect de l'œuvre est pourtant indéniable. »

C'est en lisant *Riopelle – Signes mêlés* (1972) de Pierre Schneider, première monographie consacrée à l'œuvre de Riopelle, qu'André Hénault, enseignant et muséologue, a pris conscience du travail graphique de l'artiste. De fil en aiguille, l'importance de l'œuvre imprimée s'est imposée à son esprit. Catalogues d'exposition, affiches lithographiées, cartons d'invitation et autres cartes de souhaits lui ont permis d'observer le travail de Riopelle sous une diversité d'angles de vue. En les regroupant, il a vu se dégager avec une force certaine les « séries graphiques ».

DES CRÉATEURS DE TALENT

Cette exposition permet à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) de révéler de nombreux joyaux de sa collection, mais le public pourra également contempler des œuvres inédites issues de plusieurs autres collections publiques et privées, parmi lesquelles figurent des livres d'artistes, des catalogues, des estampes, des cartons d'invitation et même un paravent réalisé en 1969 qui est présenté en Amérique du Nord pour la première fois.

Diane Bernier et Philippe Legris signent, respectivement, le design et la conception graphique de l'exposition. Ces deux créateurs de talent ont déjà uni leurs forces pour l'exposition *Ces artistes qui impriment*. Produite par BAnQ, celle-ci célébrait l'estampe sous toutes ses formes et figurait parmi les cinq meilleures expositions d'art contemporain de l'année 2010 à Montréal selon l'hebdomadaire *Voir*. Spécialisée en design et en gestion de projets d'expositions, Diane Bernier a récemment œuvré au redéploiement de la collection permanente du Musée Stewart à l'île Sainte-Hélène. Architecte de formation, Philippe Legris mène, quant à lui, une brillante carrière de designer graphique. Nous avons pu observer récemment le fruit de son travail dans le hall de la Grande Bibliothèque, lors de l'exposition qui a marqué le 60e anniversaire du Théâtre du Nouveau Monde.

UN FILM ET UN RÉCITAL

L'exposition *Riopelle – Séries graphiques* consacre une première section aux impressions d'œuvres existantes. Celle-ci couvre les débuts de la carrière de Riopelle, de 1947 à 1963, et atteste sa participation à la production graphique des documents entourant ses expositions. Le visiteur sera à même de constater que plusieurs œuvres sur papier ont été reprises lors de la fabrication des cartons d'invitation et des catalogues. La deuxième section témoigne des recherches spécifiques dont les projets promotionnels de l'artiste ont fait l'objet à partir du milieu des années 1960. Riopelle est représenté par la galerie Maeght, ce qui lui donne accès aux ateliers d'impression ARTE et lui permet d'expérimenter la lithographie et l'eau-forte. Par la suite, l'estampe deviendra une partie intégrante de son œuvre. Cette portion de l'exposition présente notamment plusieurs numéros de la revue *Derrière le miroir*, à mi-chemin entre le catalogue et le livre d'artistes, qui accompagnait chacune des expositions de Riopelle à la Galerie Maeght. La dernière section de l'exposition présente pour sa part des livres d'artistes dont le graphisme et l'ornementation s'avèrent particulièrement remarquables. On y trouvera également une série inédite : *L'alphabet de Thulé*.

Plusieurs activités seront offertes en complément à l'exposition. Outre deux conférences du commissaire ainsi qu'une conférence de François-Marc Gagnon sur le visible et l'invisible chez Riopelle, mentionnons entre autres un récital du Quatuor Bozzini, qui présentera *Icebergs*

et soleil de minuit – Quatuor en blanc de Simon Martin, composition inspirée des œuvres éponymes de Riopelle, ainsi qu'une projection du film *Riopelle, sans titre, collage 1999*, de Pierre Houle. Ces activités contribueront à démontrer que l'influence de Riopelle a dépassé la seule sphère des arts visuels. ■

∨ **Jean Paul Riopelle dans son atelier de Vanves, 1962. Collection privée.** Photo : Jacques Dubourg

Comptes rendus de lectures

par **Linda Clermont, Isabelle Crépeau** et **Sophie Loiselle,** bibliothécaires,
Direction des services aux milieux documentaires

William A. Ewing et Nathalie Herschdorfer
Steidl, quand la photo devient livre – De Robert Frank à Karl Lagerfeld
Göttingen (Allemagne), Steidl, 2010 · ISBN : 9783869301747

Pour Henri Cartier-Bresson, les photographies se regardent non pas sur les murs mais dans les livres. Depuis 1972, Steidl, importante maison d'édition allemande spécialisée dans les livres de photographie, contribue largement à rendre cela possible, de même qu'à « éblouir l'œil » et à « troubler l'esprit ». Plus de 2100 livres ont été publiés, faisant connaître des photographes tels Lewis Baltz ou Ed Ruscha, devenus des incontournables.

Dans ce catalogue d'exposition, l'univers de Steidlville nous est dévoilé par l'observation des maillons de la chaîne de production : concepts, boîte à projets, choix artistiques et maquettes. L'article de la commissaire Nathalie Herschdorfer, « Du livre d'art à l'art du livre », retrace avec justesse l'histoire du livre de photographie. **IC**

Brigitte Koyama-Richard
L'animation japonaise – Du rouleau peint aux Pokémon
Paris, Flammarion, 2010 · ISBN : 9782081227873

Foisonnant d'images lumineuses, cet ouvrage fait remonter l'histoire des dessins animés japonais à la recherche du mouvement, de la perspective et de la lumière dans les formes d'art qui ont précédé l'animation : rouleaux peints, estampes, automates et mangas. C'est en faisant la chronique des grands studios d'animation et des grands éditeurs de mangas que l'auteure expose la manière dont ces influences esthétiques et culturelles ont imprégné l'animation de l'archipel japonais. Albator, Hello Kitty et autres Pokémon, dignes héritiers de cette riche tradition picturale, regagnent ainsi leurs lettres de noblesse.

Reproductions de rouleaux peints, images tirées de films d'animation et entretiens avec des acteurs importants de l'animation et du manga témoignent de la richesse graphique et culturelle qui, aujourd'hui encore, fait la force et l'originalité de l'animation japonaise. **SL**

Laurent Balandras (dir.)
Les manuscrits de Serge Gainsbourg – Brouillons, dessins et inédits
Paris, Textuel, 2011 · ISBN : 9782845974173

Vingt ans après le décès de Serge Gainsbourg, personnage mythique de la culture française, les Éditions Textuel rééditent ses manuscrits en format de collection et en tirage limité.

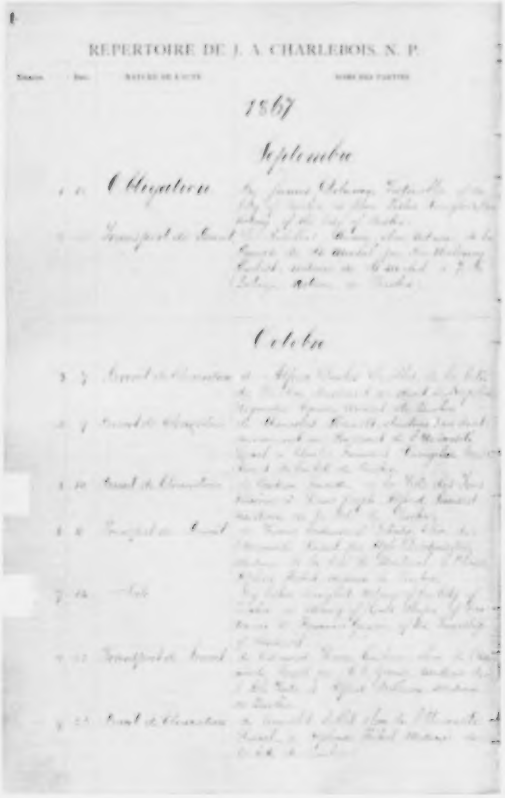
Œuvre riche dont l'intérêt repose en grande partie sur la publication d'archives inédites provenant des proches de Serge Gainsbourg, on y découvre un artiste sans cesse en mouvement et qui, mille fois sur le métier, remettait son ouvrage. En témoignent des traces du premier texte signé sous le pseudonyme Serge Gainsbourg, des pages de scénarios de films et de romans ainsi que des manuscrits de chansons écrites pour d'autres artistes. On y découvre aussi l'homme privé qui dessine des portraits de sa fille Charlotte et qui écrit des lettres à ses amis Françoise Hardy et Jacques Dutronc, de même que l'amoureux des mots qui note dans ses agendas recettes, définitions et citations. **LC**

Coup d'œil
sur les acquisitions patrimoniales

par **Daniel Chouinard,** bibliothécaire, Direction des acquisitions et de la préservation des collections patrimoniales, et **Hélène Fortier,** archiviste, Centre d'archives de Montréal, avec la collaboration de **Christian Drolet,** archiviste-coordonnateur, Centre d'archives de Québec, de **Guylaine Milot,** bibliothécaire, Direction des acquisitions et de la préservation des collections patrimoniales, et de **Jean-François Palomino,** cartothécaire, Direction de la recherche et de l'édition

Les archives notariales : des documents inestimables pour les chercheurs

Le Centre d'archives de Québec s'est enrichi au cours de la dernière année de 111 nouveaux greffes de notaires provenant du district judiciaire de Québec. Ces greffes, que l'on trouve dans l'outil de recherche Pistard, sur le portail de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), aux cotes CN301, S384 à CN301, S494, sont des sources uniques qui présentent un très grand intérêt pour la recherche historique et généalogique. Ils comprennent l'ensemble des actes officiels rédigés par certains notaires au cours de leur vie professionnelle. Ces actes touchent de nombreux aspects de l'activité sociale : vie familiale (contrats de mariage, testaments, inventaires après décès, donations, tutelles et curatelles), questions foncières (ventes, contrats de concession, baux) et autres sujets d'intérêt économique (quittances, obligations).


REPERTOIRE DE J. A. CHARLEBOIS, N. P.

1867

Septembre

▷ Extrait du répertoire chronologique du notaire Jean-Alfred Charlebois débutant le 18 septembre 1867. Centre d'archives de Québec, fonds Cour supérieure, district de Québec, greffes de notaires (CN301, S410).

Deux outils permettent le repérage des actes dans les greffes. Tout d'abord, les répertoires, généralement élaborés par les notaires eux-mêmes, donnent un aperçu de chaque acte (numéro, date, type, noms des parties), dans un ordre chronologique. De même, un index peut accompagner le répertoire d'un notaire. Les entrées de cet index, qui renvoient au répertoire, sont généralement regroupées sous la première lettre du nom de famille des parties concernées par les actes, avec un sous-classement en ordre chronologique. Rappelons que la collection numérique Archives des notaires du Québec, des origines à 1930, disponible sur le portail de BAnQ, donnera, à terme, accès à l'ensemble des répertoires et index des notaires de toutes les régions du Québec. De plus, avec la collaboration de l'organisme FamilySearch, BAnQ rendra progressivement disponibles les actes produits par l'ensemble des notaires du Québec.

La cartographie au temps des Lumières

Parmi les documents cartographiques récemment acquis par BAnQ, il faut souligner la *Carte des parties nord et ouest de l'Amérique* dressée par Didier Robert de Vaugondy pour l'*Encyclopédie ou, Diction-*

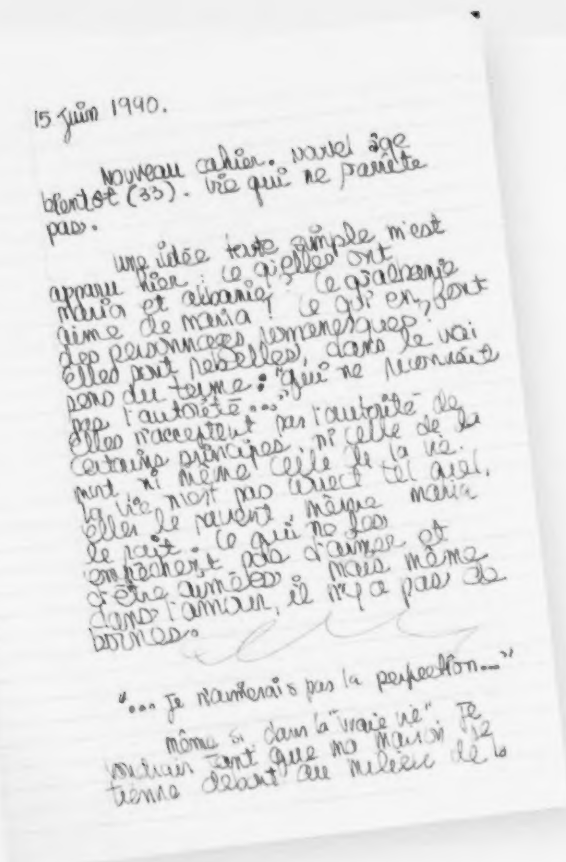
◁ Didier Robert de Vaugondy, *Carte des parties nord et ouest de l'Amérique*, 28 x 35 cm, Paris, Didier Robert de Vaugondy, 1772.

naire raisonné des sciences, des arts et des métiers[1]. Publiée en 1772, après la chute de la Nouvelle-France, cette carte témoigne d'un vif intérêt scientifique pour l'Amérique du Nord alors qu'on cherchait à mieux connaître la profondeur d'un continent dont les confins demeuraient inconnus, à tout le moins des Blancs. Il faut voir derrière cette carte le travail intellectuel du Suisse Samuel Engel, qui publie en 1765 ses *Mémoires et observations géographiques et critiques sur la situation des pays septentrionaux de l'Asie et de l'Amérique*[2].

S'appuyant sur divers récits d'explorateurs français, Engel veut démontrer que le continent nord-américain s'étend beaucoup plus loin à l'ouest et au nord que les nouvelles cartes ne l'indiquent, réfutant par la même occasion la cartographie des géographes les plus réputés (d'Anville, Bellin, Buache et Delisle). Pour Engel, il convient de dégager le vrai du faux en accordant une grande attention aux « relations les plus authentiques », notamment aux sources autochtones. Ainsi, on peut voir sur la côte du Pacifique une référence au voyage de Moncacht-Apé, un Amérindien de la nation des Yazou, qui aurait fait le voyage aller-retour depuis le Mississippi, accomplissant ainsi une remarquable quête de ses origines relatée par le Français Le Page du Pratz[3]. Tout au nord du continent, l'immense lac Michinipi, bordé par la nation des Plats-Côtés de Chien, est dessiné à la lumière d'une relation de Nicolas Jérémie, ancien gouverneur dépêché à la baie d'Hudson. Cette carte est aussi l'occasion de réhabiliter un explorateur discrédité pour ses penchants libertaires : le baron de Lahontan, dont la géographie est largement mise en évidence (rivière Longue, Eokoros, Moseemlek, Tahuglauks, etc.).

Esprit de son temps, Engel rappelle l'importance de distinguer les faits historiques et les dogmes religieux, les mœurs d'un explorateur et ses réalisations. La carte est ainsi, en quelque sorte, la manifestation concrète d'un débat philosophique et méthodologique plus vaste sur la critique et l'analyse des sources. ▶

1. 2. 3. Ouvrages conservés dans la collection patrimoniale de livres anciens.



∧ Extrait du cahier de notes du roman *Le bruit des choses vivantes* d'Élise Turcotte, 1990. Centre d'archives de Montréal, fonds Élise Turcotte (P852).

L'univers poétique d'Élise Turcotte

BAnQ a récemment acquis le fonds d'archives de l'auteure Élise Turcotte, qui a reçu de nombreuses distinctions pour son œuvre, dont le prix Émile-Nelligan à deux reprises, d'abord en 1987 pour *La voix de Carla*, puis en 1989 pour *La terre est ici*, ainsi que le prix du Gouverneur général du Canada en 2003 pour *La maison étrangère*. Ce fonds comprend environ 1,5 mètre linéaire de documents créés entre 1978 et 2008 et amène le chercheur dans l'univers de création de l'auteure.

On y trouve plus d'une trentaine de carnets dans lesquels s'entremêlent notes personnelles et idées de poèmes et de romans, donnant ainsi accès aux sources d'inspiration de l'auteure. Le fonds est également riche d'ébauches de romans et de recueils de poésie, dont certains inédits. On y remarque aussi quelques photographies de l'auteure, des contrats, des articles, des entrevues et des notes de conférences présentées au Québec et à l'étranger. Les chercheurs y auront également accès à de la correspondance échangée avec plusieurs personnalités du monde littéraire et artistique, dont Claude Beausoleil, Michael Delisle, André Roy, Pierre Samson et Yolande Villemaire.

Des œuvres de Léon Bellefleur et de ses amis

BAnQ vient de faire l'acquisition de 17 estampes de Léon Bellefleur ainsi que de trois estampes d'artistes qui comptaient parmi ses amis proches : Roland Giguère, Mimi Parent et Louis Pelletier. Cette donation a été rendue possible grâce à la générosité du fils de l'artiste, Yves Bellefleur. Il s'agit d'un lot d'eaux-fortes réalisées pour la plupart dans les années 1970. Cette donation comprend également l'affiche d'une exposition à la Galerie Rodrigue Lemay à Ottawa en 1981. Cette affiche présente un intérêt historique indéniable, car elle documente la collaboration artistique entre Léon Bellefleur et Gérard Tremblay.

Léon Bellefleur s'inscrit parmi les grands peintres-graveurs de l'histoire de l'art au Québec. L'ensemble de son œuvre est associé au mouvement révolutionnaire automatiste et au surréalisme. L'artiste a été lauréat de plusieurs prix prestigieux, dont le prix Paul-Émile-Borduas en 1977. Exposées entre autres au Canada, aux États-Unis, en Angleterre, au Brésil et au Danemark, ses œuvres font partie d'importantes collections privées et publiques.

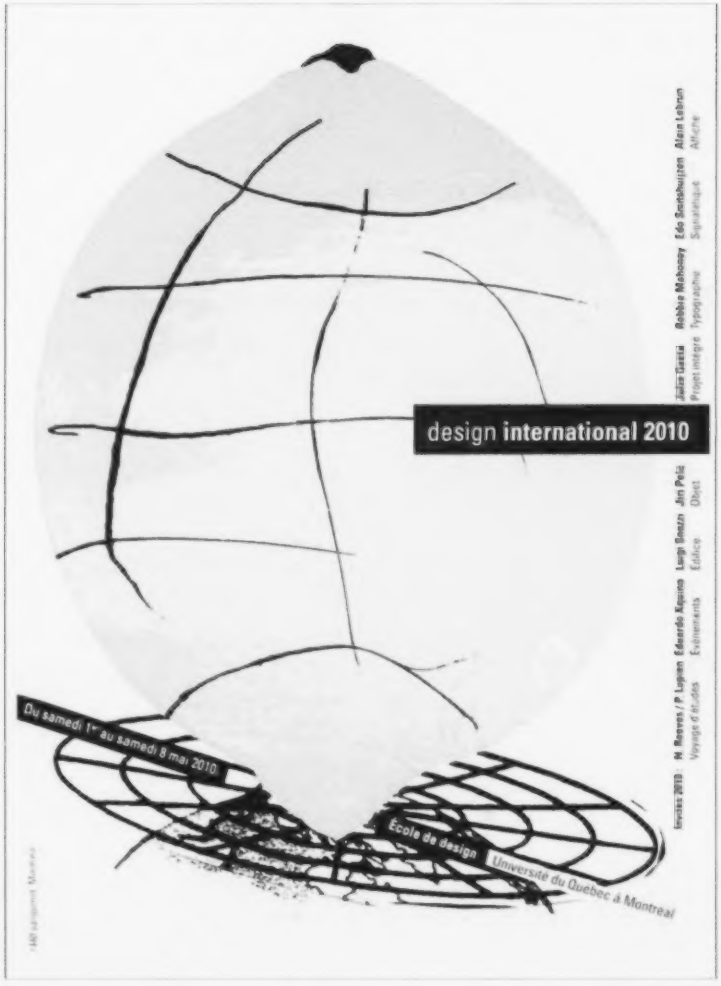
Devenu instituteur dès l'âge de 19 ans, Léon Bellefleur le demeurera pendant 25 ans. Il consacre néanmoins tous ses temps libres à la création et suit des cours du soir à l'École des beaux-arts de Montréal jusqu'en 1938. Lors de ses fréquents voyages en France, il étudie la gravure, principalement l'eau-forte et la lithographie, aux ateliers de Friedlander et de Desjobert à Paris.

Le mouvement automatiste et l'abstraction captent son attention de manière décisive et son inspiration provient tant d'artistes visuels tels Rouault, Picasso, Klee, Chagall et Miró que d'écrivains comme Prévert, Aragon et Artaud. Il se rapproche aussi du groupe littéraire surréaliste d'André Breton. Bellefleur s'inspire de la littérature tout au long de sa vie et se lie d'amitié avec les poètes de sa génération. Il entretient ainsi une longue amitié avec Roland Giguère, poète marquant de l'époque

◁ Léon Bellefleur, *Excentrique*, estampe, eau-forte, aquatinte, 37,5 x 27 cm, s. l., s. é., 1974.

et artiste polyvalent qui exerce tour à tour les métiers de graphiste, de typographe, de relieur et de pionnier dans l'édition d'art au Canada. Dès 1940, Bellefleur se lie au mouvement surréaliste et participe à des rassemblements à l'atelier d'Alfred Pellan. Le 4 février 1948, il signe le manifeste *Prisme d'yeux* en compagnie notamment d'Alfred Pellan et d'Albert Dumouchel.

Ce manifeste regroupe des peintres et des sculpteurs qui revendiquent la liberté de pensée, ▶



△ Alfred Halasa, *Design international 2010*, affiche, 112 x 81 cm, Montréal, École de design, Université du Québec à Montréal, 2010.

la libre expression du subconscient et l'indépendance du processus créatif. Parmi les signataires du manifeste se trouve également l'artiste Mimi Parent, sur qui une rencontre avec André Breton en 1959 a eu une influence déterminante et qui a participé aux principales expositions surréalistes tout au long de son parcours.

Louis Pelletier, enfin, est un graveur spécialiste de la manière noire. Au cours de ses 35 années de carrière, il a participé à une vingtaine d'expositions solo et à plus d'une centaine d'expositions collectives. Il est également conservateur de la collection d'œuvres d'art de Loto-Québec et a collaboré à l'élaboration du *Code d'éthique de l'estampe originale*, publié pour la première fois en 1982. Son lien avec Léon Bellefleur est, comme pour les autres artistes, celui de l'amitié et de la passion des arts.

Le monde coloré d'Alfred Halasa

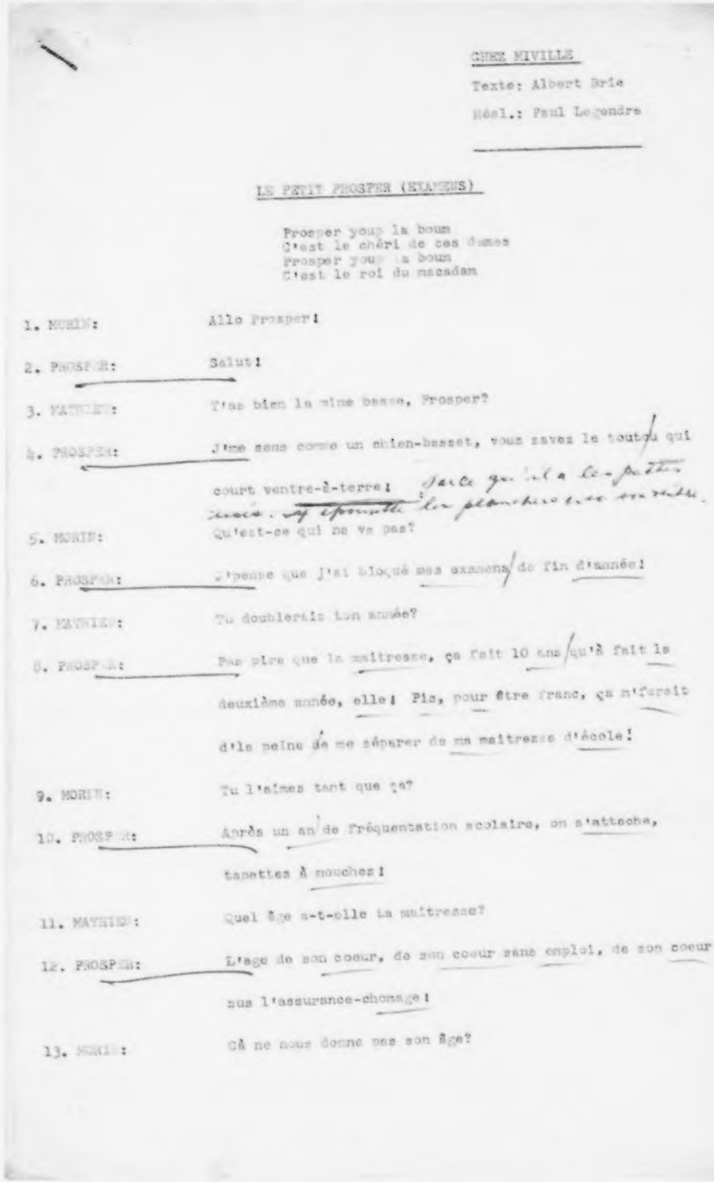
Originaire de Pologne et formé à l'Académie des beaux-arts de Cracovie, Alfred Halasa s'est établi à Montréal en 1976 et est professeur à l'École de design de l'Université du Québec à Montréal depuis 1977. Il y a formé plusieurs générations d'étudiants qui se sont illustrés dans divers domaines du design graphique. Il est également un affichiste reconnu et estimé au Québec et à l'étranger, comme en témoignent les multiples expositions auxquelles il a pris part ainsi que les nombreux prix qu'il a remportés. C'est donc avec une satisfaction toute particulière que BAnQ a récemment acquis de cet artiste un lot de 271 affiches produites entre 1979 et 2010. Grâce à cette remarquable acquisition qui couvre un pan important de la fructueuse carrière de créateur d'Alfred Halasa, BAnQ pourra donner une idée plus juste de la richesse et de la diversité de cette œuvre.

Le fonds Albert Brie : l'humour à l'honneur

L'humoriste et essayiste Albert Brie a récemment confié à BAnQ son fonds d'archives. C'est en 1947 que celui-ci entreprend sa carrière à la radio, où il occupe les fonctions d'annonceur, de réalisateur, de metteur en ondes et d'auteur pour les stations radiophoniques CHRC, CBFT, CJMS et CKAC. Il collabore aux émissions *Impromptu* et *Les talents nouveaux* et écrit ou réalise les émissions *Colette et Rolland*, *Les grands compositeurs*, *Musique au Conservatoire*, *Le père Tobie* et *Phono-micro*. À compter de 1960, il est rédacteur ou collabore à la

rédaction de nombreux textes de critiques littéraires et de sketchs radiophoniques, dont les plus connus sont *Chez Miville* et *Le mot d'Albert Brie*, diffusé lors de l'émission *Beau fixe* en 1971. On lui doit également plusieurs textes pour des émissions de télévision comme *Bras dessus, bras dessous*, *Les couche-tard*, *Les enquêtes Jobidon*, *Feuille au vent*, *Music-hall* et *Zéro de conduite*, de même que pour les jeux-questionnaires *Ni oui, ni non* et *Oui ou non*, animés par Jean-Pierre Coallier.

Son fonds de plus de 2,5 mètres linéaires de documents créés entre 1947 et 1991 contient différentes versions de ses textes d'émissions radiophoniques et de nombreux projets d'émissions et de jeux-questionnaires pour la télévision. On y trouve également différentes versions de ses chroniques humoristiques « En fin de compte » *(Les Affaires)*, « Le mot du silencieux » *(Le Devoir)* et « Les propos du timide » *(La Presse)*, des textes pour les agendas du silencieux et une entrevue avec Paul Loyonnet. De la correspondance échangée entre 1960 et 1980 avec, entre autres, Jacques Languirand, Doris Lussier, Jean Marcel, Réginald Martel, Jean-Louis Roy, Yves Thériault et Henri Tranquille complète cet ensemble documentaire. ■



CHEZ MIVILLE

Texte: Albert Brie

Résl.: Paul Legendre

LE PETIT PROSPER (EXAMENS)

Prosper youp la boum
C'est le chéri de ces dames
Prosper youp la boum
C'est le roi du macadam

1. MORIN: Allo Prosper!

2. PROSPER: Salut!

3. MATHIEU: T'as bien la mine basse, Prosper?

4. PROSPER: J'me sens comme un chien-basset, vous savez le toutou qui court ventre-à-terre!

5. MORIN: Qu'est-ce qui ne va pas?

6. PROSPER: J'pense que j'ai bloqué mes examens de fin d'année!

7. MATHIEU: Tu doublerais ton année?

8. PROSPER: Pas pire que la maitresse, ça fait 10 ans qu'à fait la deuxième année, elle! Pis, pour être franc, ça m'ferait d'la peine de me séparer de ma maitresse d'école!

9. MORIN: Tu l'aimes tant que ça?

10. PROSPER: Après un an de fréquentation scolaire, on s'attache, tapettes à mouches!

11. MATHIEU: Quel âge a-t-elle la maitresse?

12. PROSPER: L'age de son coeur, de son coeur sans emploi, de son coeur sus l'assurance-chomage!

13. MORIN: Cà ne nous donne pas son âge?

▷ Extrait du texte radiophonique *Chez Miville* d'Albert Brie, vers 1960. Centre d'archives de Montréal, fonds Albert Brie (P861).

Les activités culturelles de BAnQ

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) constitue un lieu unique de notre mémoire collective. Par sa mission, l'institution rassemble tous les savoirs, dont la diffusion est assurée par les nombreuses actions qu'elle entreprend et poursuit. La programmation culturelle y joue un rôle essentiel en matière de démocratisation et de médiation culturelle. Elle contribue au rayonnement institutionnel en offrant gratuitement à chaque saison des activités diversifiées mettant en valeur les collections de BAnQ (expositions, conférences, clubs d'écoute, etc.), en plus de participer à la promotion des arts, de la culture et des savoirs sous diverses formes.
Pour le détail de la programmation, consultez le *Calendrier des activités culturelles* de BAnQ disponible sur support papier dans tous les édifices de l'institution et dans de nombreux lieux culturels ainsi qu'en version PDF sur le portail de BAnQ (banq.qc.ca).

Pour tout renseignement · Région de Montréal : 514 873-1100 · Sans frais, d'ailleurs au Québec : 1 800 363-9028

LES TRÉSORS DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Samuel de Champlain, *Carte de la Nouvelle France*, carte gravée, dans *Les Voyages de la Nouvelle France occidentale, dicte Canada*, Paris, Louis Sevestre, 1632.